

Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°193
Juillet 2021



Chapitre provincial de la Province de France



Dans la diversité des cultures et des engagements, unis et solidaires

dans l'Amour du Père

(d'après l'article de la R.V. n° 15)

F. Claude MARSAUD,
Provincial de France



Membres à part entière de la communauté humaine, Frères, nous sommes pleinement dans ce monde mais nous ne devons pas être du monde, car nous sommes à Dieu qui nous a choisis et appelés pour être ses témoins au cœur du monde.



~ Si nous sommes dans *l'hémisphère nord*, c'est maintenant l'été, le temps où normalement il fait beau et parfois chaud et où chacun prend un peu plus de temps pour du repos, des rencontres en famille, des échanges avec des amis, et pour parler du temps des vacances. Ceux qui en raison de leur santé, de leur âge ou pour d'autres raisons ne peuvent se déplacer, peuvent éprouver parfois un sentiment d'abandon et de mise à l'écart. Les catastrophes naturelles telles que les orages violents, les inondations, les incendies, peuvent surgir à tout moment et nous rappeler que nous sommes bien dans un monde qui nous englobe et nous contraint à le prendre en considération car il est notre berceau avant de devenir notre tombeau.

~ Si vous êtes dans *l'hémisphère sud*, c'est pour vous la saison la plus froide où la plus fraîche selon votre positionnement géographique. C'est la saison de la pleine activité et aussi des maladies liées aux conditions de vie difficiles. Au Brésil, c'est le milieu de l'année scolaire, perturbée par la pandémie qui s'est installée durablement. Ce grand pays ne manque pas de ressources naturelles mais si les nantis vivent bien, tandis que la multitude lutte pour ne pas vivre dans la pauvreté voire la misère, l'absence de touristes et des échanges habituels avec le reste du monde tendent à l'isoler en attendant la fin de la crise sanitaire en cours.

~ Si vous êtes à Madagascar, au *Tropique du Capricorne*, c'est à la fois la saison où normalement se pressent les vacanciers du Nord en recherche de soleil et de couleurs. Mais cette année qu'en est-il ? La pandémie là aussi nous tient tous en haleine, par son évolution qui sans cesse nous oblige à nous repositionner par rapport à elle. Elle a envahi notre monde, nos médias, nos politiques et nos têtes, et elle nous contraint de changer nos projets, supprimer nos voyages, nous protéger et rester prudents pour nous et pour les autres.

~ Si vous êtes au Sénégal, *Tropique du Cancer*, c'est la saison de l'hivernage, tant attendue durant neuf mois et que l'on espère bonne car d'elle dépend une bonne partie des ressources pour tous les travailleurs de la terre. Les deux mois et demi de pluie, voire trois mois pour certaines régions, doivent apporter régulièrement l'eau dont la terre a besoin pour que les semences lèvent et donnent les plantes puis les fruits nécessaires à l'alimentation. C'est la saison des maladies, entre autres le palu, véhiculées par les moustiques que l'eau attire.

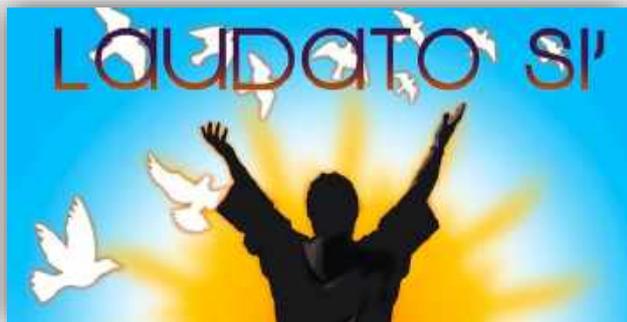


C'est en regardant ce monde que nous pouvons mieux comprendre notre interdépendance humaine. Ce qui touche une personne, où que ce soit dans le monde, doit nous toucher et nous interroger sur cette expression dite par Dieu à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton Frère ? » C'est bien parce que Dieu

Page de couverture : F. Dionigi Taffarello, Vicaire général - F. Claude Marsaud, Supérieur provincial
F. Christian Bizon et F. Jean Friant, membres de l'Équipe Provinciale Réduite
F. Thierry Beauplet, frère de Ploërmel, Modérateur durant le Chapitre provincial.

nous a créés par Amour, qu'il nous accompagne tout au long de nos vies, chacun en particulier et tous ensemble. Il veut que nous demeurions libres, mais il désire que nous vivions en Frères, solidaires, attentionnés, ouverts et remplis de bienveillance et de respect pour les autres. N'ont-ils pas la même dignité d'enfants de Dieu que nous ? Pour cela, Il nous a donné sa Parole, son Pain de Vie grâce à l'Eucharistie, son eau vivifiante, sa tendresse maternelle, son soutien paternel, sa douceur féminine et sa force masculine...

L'Histoire biblique nous parle continuellement de notre humanité, du mal et du bien, de la tendresse et de la violence, des riches et des pauvres, des hommes et des femmes, des enfants et des veuves et personnes âgées, des sédentaires et des nomades, des déportés et des dominateurs... L'histoire des Patriarches nous montre, que rien n'est impossible à Dieu (Abraham et Sarah) et que du mal peut naître le bien, de la mort désirée (Joseph) peut surgir la vie (famine et blé d'Egypte), que l'homme a le droit de discuter avec Dieu, de lui crier ce qu'il trouve injuste à ses yeux, et tout simplement de crier son existence et celle de ses frères à Celui qui se dit et est Amour et qui pourtant semble parfois insensible aux souffrances de son peuple. Oui, la lecture de la Parole de Dieu ne sera jamais vide de sens, elle continuera tout au long de notre vie à nous lever, nous relever, nous surélever pour changer notre regard et nous faire découvrir toujours plus belle, toujours plus forte, toujours plus douce, la lumière éblouissante de la bonté et de la tendresse divines.



L'évocation habituelle, en fin de cette Lettre provinciale, de ceux et celles qui nous ont quittés ces trois derniers mois, nous invite à la communion des saints dans cette tendresse de Dieu manifestée par sa miséricorde et son amour infinis. En priant pour eux afin qu'ils vivent dans le bonheur promis par Dieu, nous leur demandons aussi d'intercéder pour nous auprès de Dieu. – Père, Fils et Esprit, et de Marie afin de nous obtenir la force et toutes les grâces dont nous avons besoin pour accomplir notre mission sur

la terre au milieu de nos frères et sœurs en humanité. A la suite de tous ceux qui nous ont précédés nous voulons sauvegarder cette belle terre de mission et de vie et la rendre toujours plus belle et capable de générer le Bonheur de toute la Création.

Laudato si, Signore Loué sois-tu, Seigneur

SOMMAIRE

p.4-8 : « La table du repas : une façon d'être et de croire dans le monde » *F. Anderson Silva Barroso*

p.9 : Pause poétique...

p.10 et 11 : le Chapitre provincial de la Province de France - Album photos

p.12-15 : Le Taï Chi Chuan - *F. René Nizon*

p.16-19 : le père Gabriel Deshayes nous raconte... *F. Jean Friant*

p.20 : la Tutelle Sagesse Saint-Gabriel - École Notre-Dame de Larmor-Plage

p.21 : la Tutelle Sagesse Saint-Gabriel - École Montfort de Frossay

p.22-29 : le père Jacques Jodet 1797-1842 - *F. Bernard Guesdon*

p.30-31 : Jeux gabriélistes

p.33 : Cuisine avec Inès... la Recette des 3 « M » et le Tian d'agneau - *Inès Da Cruz*

p.34-35 : ... Ils ont rejoint la Maison du Père...

La table du repas : Une façon d'être et de croire dans le monde

« Tes fils seront comme des plants d'olivier tout autour de la table »

F. Anderson SILVA BARROSO, Frère de Saint-Gabriel
Communauté du Brésil



La cuisine française est connue dans le monde entier. Fréquemment elle est considérée comme la base principale de la gastronomie classique. Le choix des ingrédients, leur correcte manipulation, l'usage des techniques et des ustensiles appropriés, tout a son importance et doit suivre des étapes et des règles bien précises. Cependant, la cuisine et le repas ne se limitent pas à la haute gastronomie. Quotidiennement, dans nos foyers, nous partageons les aliments dans le but de nourrir nos corps, mais pas seulement ! Se réunir autour de la table en dit long sur ce que nous sommes et ce que nous croyons. En effet, ce que nous mangeons témoigne de notre culture, montre la façon dont nous prenons soin de notre santé, indique la manière dont nous entrons en relation avec les autres êtres et révèle la valeur que nous donnons aux relations interpersonnelles et notre relation au sacré.

Parler de l'importance de la table et de l'alimentation se rapporte aussi à notre foi. Dans la tradition chrétienne, la table est un élément central. Elle est loin d'être une question marginale, bien que le sujet apparaisse peu dans nos communautés de foi. « Nous sommes l'Église du pain, du pain partagé, du baiser de paix » dit un chant liturgique brésilien. L'aliment et la table sont centraux pour qui fait référence directe au Dieu Trinité. Existant depuis la création comme don du Créateur, l'aliment est devenu le signe de l'Alliance entre Dieu et son peuple et a atteint sa pleine révélation en Jésus-Christ, sagesse incarnée et aliment de la vie, son sommet. Je propose ici, dans ce texte bref, une piste pour réfléchir sur notre relation à la table du repas et sur son importance pour nos familles et nos communautés religieuses.

“Nous sommes ce que nous mangeons”

L'affirmation d'Hippocrate (460-377 av. J.C.) est le signe de la valeur de l'aliment dans l'histoire de l'humanité. Anthropologiquement et sociologiquement, un premier signe qui distingue l'être humain des autres animaux, est la façon dont nous mangeons et le sens que l'être humain est arrivé à donner au moment essentiel du repas. D'autres animaux se réunissent aussi pour manger ensemble, en bande. Cependant, pour l'être humain, se réunir pour partager la nourri-

ture est un acte qui dépasse la nécessité biologique de se nourrir. Les êtres humains mangent ensemble pour partager leurs relations. Le travail réalisé pour produire les aliments et le partage de la nourriture, font ressortir et extériorisent les liens qui existent entre les êtres – en particulier les liens familiaux – et ceux qui existent entre l'être humain et ses divinités.

Dans les recoins les plus divers du monde, indépendamment de l'appartenance ou non à une tradition religieuse, la nourriture exprime ontologiquement quelque chose de l'existence humaine, dans sa condition d'être limité, dans son besoin constant de relations et de recherche pour donner un sens à ce qui se partage et se célèbre autour de la table (même si, dans certaines cultures le repas se partage non autour de la table, mais sous d'autres formes). Depuis les temps les plus reculés, l'histoire montre que l'humanité a doté l'acte alimentaire de règles et de rites propres, de sens et de plaisir, « ce qui fait de la 'commensalité' humaine non seulement un acte biologique/nutritionnel, mais surtout une manifestation sociale qui conditionne de manière significative les différents modèles de civilisation. »

De ce fait, en affirmant que « *nous sommes ce que nous mangeons* », nous ne parlons pas seulement de la transformation métabolique de protéines, carbohydrates et lipides qui iront constituer et maintenir vivants nos corps, mais de la manière dont l'alimentation conditionne socialement les communautés humaines. En considérant avec attention ce que nous mangeons, nous sommes devant un élément fondateur et distinctif des sociétés. C'est pour cela qu'il est très commun que nous puissions identifier un étranger non seulement par la langue (parfois commune à différents pays), mais aussi par ses habitudes alimentaires.

Se manifeste ainsi un double mouvement existant dans l'alimentation. En mangeant, une partie du monde entre en nous, mais, en mangeant, nous sommes aussi dans un monde de signification et de sens, propres à notre culture, à un peuple, à une société spécifique. Partager la table, c'est faire partie d'un groupe, partager avec celui-ci une identité propre et se retrouver entre égaux. De fait, nous sommes ce que nous mangeons, car cela fait de nous **qui** nous sommes.

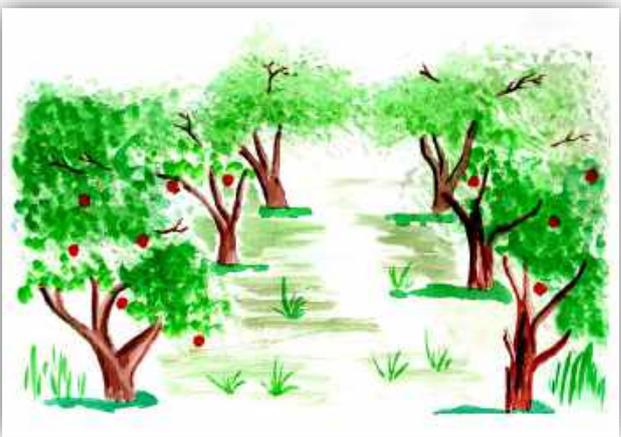
La table du repas dans la tradition judéo-chrétienne

La tradition judéo-chrétienne apporte à l'aliment une signification spécifique. Il n'est pas quelque chose que l'être humain peut simplement acheter et obtenir pour satisfaire ses besoins physiques. L'aliment est, comme nous, partie de la Création. Il a en Dieu son origine et son sens ultime. Il fait partie des conditions léguées par Dieu à l'être humain et aux autres animaux pour qu'ils se maintiennent en vie. Par conséquent, depuis la création du jardin, l'aliment est don de Dieu en vue de la vie. Cette perspective change complètement la manière par laquelle nous entrons en relation avec les aliments.

Dans le jardin biblique, le milieu alimentaire par excellence, nous avons accès à qui nous sommes : « *un être de terre animé par le souffle divin (Gen 2,7), cultivateur et gardien du sol (Gen 2,15), être de relations (Gen 2,18) et qui n'a pas honte de sa situation.* » (Gen 2, 25)

Ici, on perçoit que l'être humain est inséré, depuis le début, dans une atmosphère agricole, en rapport non seulement avec l'espace physique où il se trouve, mais avec sa propre nature et sa mission.

Au jardin, l'Humanité connaît la source de toute Providence et de toute la Vie : le Dieu Créateur qui donne la nourriture – la limite existentielle des créatures – l'interdépendance avec d'autres créatures pour survivre – et l'appel à exercer notre image et ressemblance en étant co-créateurs par l'entretien et la culture du jardin. Pour cela, dans cet espace d'apprentissage et d'enseignement, Dieu nous éduque pour que nous agissions dans le monde de manière responsable, de façon à garantir que la vie des créatures perdure et, ainsi, loue Dieu, son Créateur. Le Pape François nous enseigne beaucoup à ce sujet. Regarder les aliments à partir de la perspective biblique de la Création, c'est comprendre et assumer la responsabilité de prendre soin de la terre par laquelle Dieu lui-même nous alimente.



Par conséquent, depuis le récit de la Genèse, l'aliment peut être perçu comme signal et moyen propice à l'Alliance faite entre Dieu et sa Création, avec le désir de salut et de vie en plénitude, et en même temps comme invitation à la conversion à ses desseins et ses plans. Ainsi, en suivant le texte biblique vétérotestamentaire, l'alimentation et la table seront compris par le peuple de l'Alliance comme des moyens d'exprimer leur foi dans le Créateur, et leur gratitude dans l'allégresse face à la Providence de Dieu.



L'épisode paradigmatique de cette période est le repas pascal célébrée à la hâte, encore en terre égyptienne. Avec elle, s'inaugure une 'commensalité' toute nouvelle avec le peuple de Dieu, un repas mémorable qui manifeste l'action de Dieu qui crée et libère. C'est à travers un repas que le peuple de l'Alliance célèbre la confiance en Dieu, qui garantit la vie de son peuple en lui promettant de lui donner une terre où coulent le lait et le miel.



Repas de Pessah (Pâques) dans la tradition juive

Plus encore... Non seulement le repas pascal fait référence à cette Alliance, mais il devient un moment privilégié pour faire mémoire du Dieu-Créateur, du Dieu-Sauveur et du Dieu de l'Alliance. C'est d'ailleurs le cas pour tous les repas partagés à cette époque dans la tradition juive. Notons que la table et la 'commensalité' ont déjà acquis une grande importance dans l'expérience de foi de ce peuple élu. Autour de la table et ensemble avec Dieu « se fait présent le passé, en re-signifiant le temps présent et en entrevoyant avec une ferme espérance le futur ». L'alimentation devient un réel processus mystagogique par lequel le peuple entre en relation avec Dieu, avec les autres êtres de la Création, et avec les êtres humains, surtout dans le milieu familial.

Jésus-Christ, aliment céleste, image du Père.

Jusqu'à maintenant, nous avons vu comment la table du repas manifeste la Providence de Dieu et le désir de se maintenir fidèle à l'alliance. La nouveauté de Jésus, image visible du Dieu invisible, est qu'en Lui le sacré lui-même devient aliment. La référence primordiale est l'Eucharistie. Nous oublions, cependant, qu'il peut se donner en nourriture parce que toute sa vie a été aliment de la vie pour ceux qui croient en lui. Jésus alimente notre existence incarnée, atteint le matériel et le spirituel et nous indique une nouvelle manière d'être nous aussi aliment eucharistique pour la vie du monde. Voyons plus longuement comment cela s'est passé dans le cheminement de Jésus.

** Une enfance dans un milieu où les aliments ont toute leur place.*

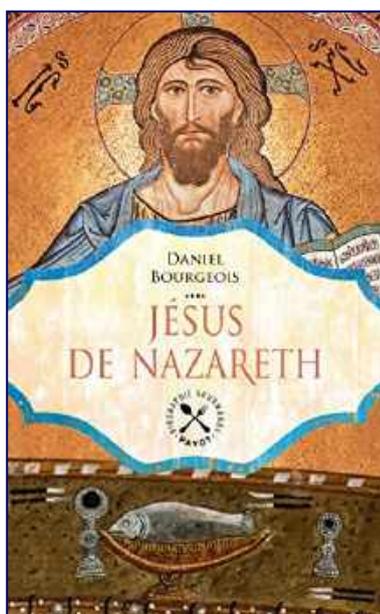
Comme tout bon juif, Jésus sait que la manière de s'alimenter manifeste la foi de son peuple. Très tôt, au sein de la famille de Nazareth, Jésus apprend à valoriser les dons de la Création, fruits du travail de tant d'hommes et de femmes qui l'entourent. Il regarde et connaît les habitudes des familles de son entourage « qui cultivent céréales, légumes, oliviers, qui pêchent ou paissent leur troupeau ». Comme au tout début de l'histoire de l'Humanité, Jésus vit dans un monde agricole, en l'occurrence dans la Galilée du premier siècle. Il expérimente l'importance que les aliments et la table ont pour ce petit groupe. D'où sa prédication future, normalement au moyen de paraboles, qui souvent, s'exprimera à partir de ce champ sémantique. Les champs, la terre, la garde des troupeaux, la culture... tout cela est au centre de la façon dont Jésus enseigne ses interlocuteurs car il comprend que tout cela part de leur existence d'êtres humains.

** Une nouvelle façon d'être à table*

En commençant sa vie publique, Jésus inaugure une nouvelle forme de 'commensalité'. Jusqu'alors, la communauté juive est identifiée au milieu des autres peuples par ses règles alimentaires spécifiques et l'habitude de restreindre la table aux membres de sa communauté. Jésus rompt avec cela, en provoquant révolte et remise en question pour une partie des juifs de son époque. « *Il accueille les pécheurs et mange avec eux* » (Lc 15,2). La pratique de Jésus nous rappelle ce que la 'commensalité' est de fait : génératrice de communion. Manger avec les pécheurs c'est montrer qu'eux aussi sont fils de Dieu et, pour cela, bénéficiaires de sa miséricorde et de ses dons. Au fond, la 'commensalité' de Jésus, c'est-à-dire la manière dont il se comporte à table, en proposant une « table ouverte à tous », est le signal avant-coureur du « *projet-sauveur* » du Père qu'il annonce.



** Je suis moi-même la nourriture.*



Non seulement Jésus mange d'une manière différente, mais sa prédication en étant à table annonce quelque chose de nouveau sur son Père qui est aux cieux, qui accueille et inclut tout le monde, et sur la manière dont lui-même souhaite se faire connaître. « Le même Dieu qui de manière scandaleuse se fait homme, se présente comme aliment à être partagé, se donne aux siens (à tous et à toutes) sous les espèces du pain et du vin, pour la rémission des péchés. En Jésus, le sacré se donne vraiment comme nourriture et boisson ». À partir de sa prédication, Jésus se présente comme le Pain de Vie, comme Celui par lequel la vie éternelle et la communion définitive avec Dieu devront être atteintes. Pour cela, l'aliment que Jésus souhaite donner dans l'Eucharistie fait mémoire de tous les divers repas qu'il a partagés au cours de sa vie. Il lègue à sa première communauté (les apôtres et les premiers disciples) un nouveau mémorial, lui aussi un repas. Le local, le Cénacle – lieu du repas – montre que la mission de ceux qui partagent le pain et le vin est d'alimenter la Vie et la Foi des autres par leur propre vie. Pour cela « *l'ultime repas de Jésus sur terre est l'acte inaugural du banquet céleste par lui annoncé et témoigné.* » (Daniel Bourgeois – *Jésus de Nazareth : biographie gourmande*).

En Christ nous devenons aliment pour le monde.

De fait, le christianisme est la religion du pain et du vin partagés, qui est Jésus Lui-même, du repas mémorial célébré dans l'aujourd'hui par les tables de la Parole et de l'Eucharistie. Cependant, ce Mystère nous le célébrons aussi d'une certaine façon, à chaque repas que nous partageons dans nos familles, avec nos amis, dans nos communautés. C'est de Dieu que nous recevons les deux aliments, le matériel et le spirituel, celui du corps et celui de l'âme. Chaque fois que nous nous réunissons pour manger, que ce soit l'aliment terrestre ou l'aliment céleste, c'est Dieu que nous célébrons à travers les dons reçus pour que nous atteignions la vie en abondance.

Notre participation à ces deux tables de repas (nos repas communs et notre repas eucharistique), ont leur source en Dieu, et nous alimente de telle sorte que nous puissions vivre une forme eucharistique de la vie. Jésus, par son témoignage et son don de Lui-même, suscite en nous une soif et une faim qui nous poussent à la communion. De la même façon, il engendre le désir d'être dans le monde aliment pour nos frères et sœurs. Cela implique que nous nous intéressions à prendre soin de la Création, à nous préoccuper de l'accès de tous à la nourriture terrestre, à dépenser du temps et de l'énergie à lutter pour un monde plus juste et fraternel pour tous et toutes. C'est cela le centre



du Mystère eucharistique où, en nous nourrissant au Corps et au Sang du Christ, nous devenons « d'autres christes », dans le monde présent. Si le Christ est vraie nourriture, nous aussi nous devons être nourriture pour le monde. L'aliment partagé à la table chrétienne est Jésus Lui-même et tous ceux qui le suivent. « C'est pourquoi, s'approcher et partager la table eucharistique du Christ, nous invite à un chemin de conversion, passer de la mort à la vie, en atteignant non seulement dans le domaine de la foi et de l'ecclésialité, mais encore dans toute la vie sociale et alimentaire de l'être humain. »

En ce sens, le premier pas est de reconnaître les autres êtres comme des dons offerts par Dieu dans notre vie. Plus que s'approcher de la table du repas pour être repus, les convives du Christ sont appelés à être eux aussi aliment de relations plus humanisées et génératrices de dignité. Logiquement, cela a un grand impact social, comme nous le montre Montfort. Comme dans la réalité de Jésus, le simple fait d'amener

des « étrangers » pour manger ensemble à la même table c'est s'opposer à toutes les structures de séparation et de distinction existant dans notre société ; et en notre temps elles sont nombreuses ! De cette façon, le désir d'être 'sacramentellement' nourris par le Christ et de demeurer en sa présence, pousse les chrétiens à aller à la rencontre des frères, soit de la communauté de foi avec laquelle ils partagent l'Eucharistie, soit de ceux qui ont besoin de cette nourriture.

Comme Jésus qui se présente comme Celui qui alimente et en même temps est l'aliment, ses disciples, quand ils sont nourris du pain et du vin, et quotidiennement par les aliments reçus de sa bonté, deviennent aliment pour le monde, en étant présents où Jésus serait : proche des exclus, là où il faut soigner, là où on a faim ou soif.

*F. Anderson SILVA BARROSO
Communauté de Contagem, Brésil*

Indications de lecture : pour continuer à alimenter la spiritualité à partir de la table et de l'alimentation, je recommande la lecture de l'œuvre :

- « *Jésus de Nazareth : biographie gourmande* ». Le livre, publié en 2017 est l'œuvre de Daniel Bourgeois, de la fraternité des moines apostoliques d'Aix-en-Provence. C'est une lecture légère et surprenante qui montre comment l'alimentation est importante dans la vie, la mission et l'annonce prophétique de Jésus de Nazareth. Cela vaut la peine de connaître cette œuvre intrigante !

- L'édition intéressante du n° 12 de la revue « *L'Oasis* », de 2019 intitulée « *à table* » publiée par la Conférence des Évêques de France qui réfléchit sur le thème de la table.

Vous pouvez obtenir la revue sur le site : <https://catechese.catholique.fr/> ou en recherchant « *L'Oasis revue* » sur Google.



*Dessins:
Tharlem Pablo de SOUSA (postulant)*



Vieillir...

4 fois vingt ans !

Avoir une fois vingt ans,
C'est partir d'un pas ferme sur la route,
Avec beaucoup d'illusions, d'espoirs et de désirs !
C'est tendre les mains vers le bonheur,
Vers l'unique et grand amour.
C'est rêver et chanter,
Sûr de sa force inusable !
Avoir une fois vingt ans,
C'est comprendre le sens de la JOIE.



Avoir deux fois vingt ans,
C'est voir le chemin des réalités
Et répondre « présent » quand le devoir appelle.
C'est comprendre, supporter et surtout apprécier les autres.
C'est savoir qu'on est un rouage dans le monde,
Que Dieu nous appelle à être des ouvriers qualifiés,
Que nul n'est vain, nul grand rêve inutile.
Avoir deux fois vingt ans,
C'est comprendre le sens de l'ACTION.



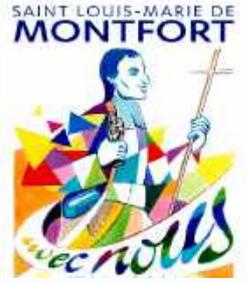
Avoir trois fois vingt ans,
C'est porter dans son cœur les êtres rencontrés,
C'est regretter tout ce qu'on n'a pas donné,
C'est encore ajouter au monde beaucoup de beauté,
C'est surtout rester jeune par la pensée,
Sans oublier d'aviver la flamme de l'espérance
Pour entretenir le feu de l'existence.
Avoir trois fois vingt ans,
C'est comprendre le sens de l'INDULGENCE.

Avoir quatre fois vingt ans,
C'est s'arrêter sur le bord du chemin
Pour revoir tous les visages tant aimés.
C'est laisser les plus agiles reprendre le fardeau
Et être l'exemple qui fait croire au grand ciel.
C'est garder la sérénité et l'esprit vif,
Rester aimable, accueillant et compréhensif
C'est rester fidèle en amitié
C'est ralentir sa marche comme ceux qui atteignent le sommet :
Avoir quatre fois vingt ans,
C'est porter sa vie comme une OFFRANDE.



CHAPITRE PROVINCIAL

1ère session - du 22 au 25 juin 2021



F. Louis Anthonysamy



F. T.K. James



Sr Marie-Françoise Vivien



Mr Dominique Lecorps



F. Marcel Ulenaers et Anne Laurent

Célébration du vendredi 25 juin :

F. Michel Wend Kuni
KIENTEGA

Renouvellement des voeux
F. Nicephore TINE



LE TAI CHI CHUAN

F. René NIZON
Communauté de Tamatave



Des frères me demandent : « Qu'est-ce que le Tai Chi Chuan ? » mais il est difficile de répondre brièvement à cette question. Le Tai Chi Chuan appartient à la culture chinoise et fait partie des arts martiaux internes contrairement au karaté par exemple qui est externe. Selon la philosophie chinoise le Tai Chi se compose de deux éléments le **YIN** et le **YANG** comme l'humanité se compose d'hommes (yang) et de femmes (yin). Nous pouvons prendre de nombreux autres exemples comme celui de la température qui se compose du chaud (yang) et du froid (yin) ...



Ainsi dans l'exécution d'un mouvement il y a toujours la préparation qui est Yin et qui correspond à l'inspiration et l'exécution qui est yang et qui correspond à l'expiration, à un pied vide (yin) et à un pied plein (yang). Le Tai Chi est donc la pratique du Yin et du Yang (ou du vide et du plein) qui conduit à l'énergie appelée QI (chi). La pleine santé vient du renforcement, de l'équilibre et de la circulation harmonieuse de cette énergie qui circule dans notre corps dans des vaisseaux appelés méridiens, comme circule le sang dans des vaisseaux sanguins.

Bref, le Tai Chi est à la fois une philosophie qui puise ses racines dans la culture chinoise, un exercice de santé qui vise à l'équilibre physique, mental et spirituel de l'individu, une méditation qui calme et tranquillise l'esprit et enfin un art martial qui utilise le doux pour vaincre le dur.



Photo de groupe lors d'un stage à Antananarivo - F. René NIZON en haut à droite

Les styles:

Le Tai Chi Chuan traditionnel est composé de 5 styles. Les deux plus connus sont :

1) **Le style CHEN**, le plus ancien, est plus martial et énergique, il combine vitesse et lenteur comme des sauts et des arrêts. CHEN Zhenglei (voir photo p. 12) est l'un des grands maîtres actuels de ce style.

2) **Le style YANG** initié par YANG Luchan il y a environ 300 ans vient du style CHEN mais adapté pour le rendre moins martial. Et au fil des années, les Maîtres de ce style l'on fait évoluer vers une pratique visant à l'amélioration de la santé. Les mouvements sont lents, réguliers, doux, grands et larges. Les postures portent des noms inspirés des animaux (tigre, grue, coq, singe, serpent ..) ou des légendes chinoises (la fille de jade lance la navette) où de la technique (frapper aux tempes). La forme de base de l'école de la famille Yang que je pratique comporte 103 séquences de mouvements qui doivent se dérouler pendant environ 15 à 25 minutes en s'enchaînant les uns après les autres lentement et en continu, comme l'eau d'un fleuve s'écoulant sans jamais s'arrêter. Les autres formes, plus courtes, sont puisées dans cette forme 103, mais s'exécutent dans un ordre différent. La forme 24, dite forme simplifiée, qui n'est pas de mon école, est facilement assimilable. Elle a été créée à la demande du gouvernement chinois et a été conçue pour permettre au plus grand nombre d'en profiter pour améliorer leur santé, car à l'époque, la population chinoise était très pauvre, mal nourrie et physiquement affaiblie.



- Mon école, de style Yang dit traditionnel, est rattachée à l'association "Yang Family Tai Chi" dont le grand maître est YANG Jun descendant direct de YANG Luchan, créateur de ce style, et installé depuis 1999 à Seattle aux Etats-Unis.

YANG Jun depuis l'âge de ses 5 ans a été formé par son grand-père YANG Zhenduo, premier membre de la famille YANG à s'expatrier, qui est décédé à 95 ans en novembre 2020.

- A cette forme à mains nues s'ajoutent la pratique des armes : l'épée et le sabre et la pratique à deux appelée Tuishou (poussée des mains) qui est une forme de combat codifié, exécuté en douceur.



Remise de diplôme

Les techniques des armes s'exécutent de la même façon que la forme à mains nues, l'arme étant considérée comme un prolongement de son corps. J'apprécie beaucoup la pratique des armes. Cette pratique m'est pourtant difficile car elle exige un corps souple, beaucoup d'équilibre, de la vivacité et de la légèreté. Il est nécessaire de m'entraîner souvent pour progresser.



Yang Jun dirige un stage en Chine

Comment je suis arrivé au Tai Chi Chuan ?

Lors de mon congé de 2007, l'ostéopathe que je consultais, m'a alerté sur la grande raideur de tout mon corps et m'a fortement suggéré d'y remédier en faisant régulièrement quelques mouvements de gymnastique. J'ai pris très au sérieux cette remarque en l'interprétant comme un ordre.

Arrivé à Tamatave, je n'ai pas trouvé de salle de sport qui aurait pu répondre à mes besoins, mais un ami chinois m'a informé de l'existence d'un groupe de pratiquants de Tai Chi qui exerçait à la congrégation chinoise et que ça pourrait être bien pour moi.

Ce groupe d'une douzaine de personnes avait bénéficié de courtes formations et démonstrations de Tai Chi de la part de chinois de passage à Tamatave, puis à l'aide de disques, elles avaient continué à se former tant bien que mal. Les plus avancés initiaient les débutants. Et chacun pensait bien faire ! C'est comme cela que j'ai débuté dans la pratique du Tai Chi, en pratiquant surtout la forme 24.

A Antananarivo existe une école agréée de Tai Chi de la famille Yang dirigée par Maître Hugues Raharimanantsoa. L'un de nous a pris l'initiative d'aller se former auprès de ce Maître et celui-ci l'a préparé pour devenir instructeur agréé. C'est ainsi qu'à Tamatave nous avons un centre officiel de Tai Chi de la famille YANG que j'ai rejoint en 2013. Alors que je pensais connaître le Tai Chi c'est là que j'ai constaté que je ne connaissais rien et il a fallu repartir à zéro. Il en fallu de la patience et du courage à mon instructeur pour corriger mes mauvaises habitudes et défauts ancrés depuis déjà plusieurs années. Et à moi de montrer de la volonté, de l'endurance, de la persévérance et du courage, qualités requises pour toute personne apprenant le Taichi.

Les bienfaits :

- **physiques** : le Tai Chi fait travailler surtout les jambes. Je manquais de force dans les jambes et garder des jambes fortes qui vous portent avec assurance c'est important. J'éloigne ainsi le jour de devoir utiliser le fauteuil roulant ! La marche du Tai Chi, que tout le monde peut pratiquer, est excellente pour cela. Les genoux travaillent beaucoup dans cette marche et s'ils sont atteints d'arthrose ce n'est pas simple. C'est mon problème ! Dans l'exécution des mouvements de Tai Chi, souvent il faut se tenir sur un pied, le corps droit. Ça été la galère pour y arriver. Sur tous ces aspects de force, d'équilibre, de souplesse... je m'améliore. La pratique du Tai Chi demande aussi une hygiène de vie : difficile de pratiquer si on est en surpoids, donc éviter les abus de nourriture et d'alcool, pour l'équilibre c'est mieux !



Jour de la remise de diplômes

la pratique éloigne la maladie d'Alzheimer car la mémoire est très sollicitée tant dans la théorie que dans la pratique: retenir tous les enchaînements demande une bonne mémoire. L'exécution des mouvements demande une grande concentration car dans chacun il y a un contenu d'au moins 10 principes à mettre en pratique. Le passage de grade dans mon école, en plus de la pratique, est composé d'un examen théorique, et il y a beaucoup de choses à apprendre dont de nombreux noms en chinois.

- un autre bienfait très important qu'apporte petit à petit la pratique c'est **la douceur**. Dans le code de conduite il est bien précisé que les pratiquants doivent montrer de l'humilité, du respect, de la droiture, de la confiance et de la loyauté. Le Tai Chi à deux : poussée des mains ou Tuishou, est un corps à corps qui n'est pas conçu pour attaquer mais pour se défendre. On ne résiste pas à l'adversaire en restant toujours en collé à lui, on reste à l'écoute en se connectant à lui. Et cela sert beaucoup dans la vie de tous les jours. Plutôt qu'attiser un conflit, s'emporter, réagir vivement... peu à peu le caractère se modifie par la pratique régulière, pour devenir beaucoup plus conciliant, plus compréhensif en un mot plus « gentil ». Il facilite l'adaptation au contexte où l'on vit comme l'eau s'adapte au récipient qui la contient. Le résultat est très remarquable en ce qui me concerne, je suis devenu beaucoup plus conciliant. Bien appréciable pour la vie communautaire ! Rester « connecté » à ses frères c'est bien non ?

- Je pratique aussi ce qu'on appelle « la posture de l'arbre ou embrasser l'arbre ». Cette posture nous sert à méditer en restant debout ainsi pendant 25 minutes, voire beaucoup plus. Elle renforce le chi (Qi) ou l'énergie interne. Plus le chi est rassemblé plus le corps devient fort (pour les chinois, en tai chi, le corps veut dire : corps physique, mental et spirituel) condition nécessaire pour un éventuel combat contre la maladie.

Après mon opération pour une prothèse de hanche, le personnel médical a été étonné de la rapidité avec laquelle je me suis remis. J'ai laissé les béquilles plus vite que les autres opérés. Je pense qu'il renforce aussi nos défenses pour lutter contre ce Covid-19 et autres virus.

- Le Tai Chi contribuerait aussi à contrôler l'hypertension et réduire les risques de maladies cardiovasculaires. Ce n'est pas encore évident pour ce qui me concerne mais j'y travaille.

La pratique régulière de cet art, faite dans la concentration et surtout le relâchement, procure un ressenti de bien être, de détente très agréable. C'est à la recherche de cette sensation que nous travaillons le Tai Chi. Les mouvements ne sont là que pour atteindre ce but : son équilibre corporel, mental et spirituel. L'équilibre du Yin et du Yang. Se sentir bien, léger dans son corps et dans sa tête facilite la louange, l'action de grâce.



On ne connaît jamais à fond le Tai Chi Chuan, on ne le pratique jamais à sa perfection, loin de là. Tai Chi, qui tient son origine du TAO (DAO) : la voie, signifie immense, sans limite, infini ... il y a toujours une infinité de choses à comprendre. à apprendre et je n'en suis toujours qu'à la base.

- C'est une discipline qui peut permettre à celui qui la pratique d'une façon sérieuse et régulière, de fortifier la santé, de prolonger la vie et éventuellement de se défendre en mettant l'accent sur l'attention.

- Et enfin, le Tai Chi de notre école, selon les vœux de feu Grand Maître Yang Zhenduo, a pour objectif final de contribuer au bien-être et à la santé de l'humanité toute entière. Et pour y parvenir, l'association Yang ouvre des centres, des écoles, et forme des professeurs un peu partout dans le monde.

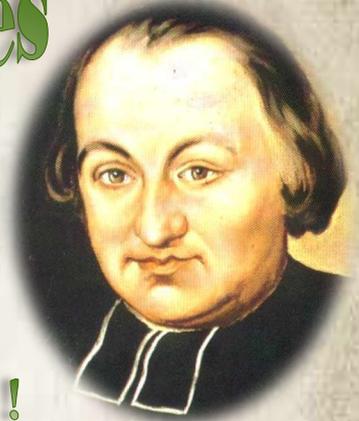


➤ *Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site de YANG FAMILY TAI CHI*

2021
Année Deshayes

Le père Gabriel Deshayes nous raconte...

son voyage en Italie de 1825 !



En cette période estivale nous vous proposons le récit du voyage du père Deshayes en Italie en 1825. Gabriel Deshayes a tenu secrète cette expédition. A part quelques confidents, personne n'était au courant. Pourquoi un tel voyage, qui sera long et fatigant ? Il le dit lui-même dans une lettre écrite d'Aix, le 16 janvier 1825, aux sœurs de la Chartreuse : « *Le principal but de notre voyage est de faire approuver nos Règles et de voir s'il y a quelque espoir de travailler avec succès à la béatification de M. de Montfort.* »

Fin 1824 Deshayes quitte donc Saint Laurent pour Toulon avec le F. Bernard qui conduit la calèche menée par les deux juments blanches : Cocotte et Mignonne qui vont faire tout le voyage. Le père Deshayes écrira de nombreuses lettres pour raconter son voyage.

♦ Extrait de la lettre du mercredi 9 février 1825 entre Florence et Sienne, écrite à la Supérieure de Toulon

« Ma très chère Fille, je me proposais d'attendre mon arrivée à Rome pour vous donner de nos nouvelles ; mais je suis bien persuadé que vous ne serez point fâchée d'en recevoir plus tôt ; la matière ne manque pas, elle suffirait pour un volume.

Nous sommes partis vendredi matin (4 février) de la belle ville de Gênes, le domestique de l'auberge est venu nous montrer la route. Chemin faisant il m'a fait voir six églises qui m'ont ravi d'étonnement et d'admiration. Il nous faudra être rendus à Rome pour voir quelque chose de plus beau... J'ai vu le Palais du Roi de Sardaigne, et plusieurs hôtels magnifiques... Pendant toutes ces visites, le pauvre Frère Bernard était obligé de rester garder les chevaux et la voiture, mais il voyait, sans nous suivre, d'assez belles choses pour l'empêcher de s'ennuyer. Tout cela a duré deux heures et nous ne perdions point le temps.

A huit heures trente nous étions enfin sortis de Gênes. Ne vous imaginez pas que nous n'avions plus rien à admirer, des églises superbes, des châteaux de toute beauté, se présentaient à chaque instant sur notre gauche, et la mer en fureur venait sur notre droite briser ses flots contre des rochers très élevés. Nous nous sommes rendus dans le jour à Chiavari. C'est une charmante ville sur le bord de la mer. Nous en sommes partis samedi à six heures du matin. Après avoir fait deux lieues le long du rivage, nous sommes arrivés au pied de la Montagne, les chevaux n'ont eu à traîner que la voiture et ils trouvaient en avoir assez. Au bout de deux heures de marche nous nous sommes enfin trouvés au sommet de la montagne.

A onze heures nous sommes arrivés au bourg de Materana. Nous sommes descendus à l'auberge de la Poste. Vous allez dire que nous cherchons toujours les grandes auberges. Vous allez en juger d'après la description que je vais vous faire de celle-ci. Nous demandâmes une chambre. On nous conduisit dans un appartement à qui on ne donnerait pas ce nom dans tout autre pays. Notre hôtesse n'eut pas plutôt le dos tourné, que les deux arrivants commencèrent à satisfaire l'envie (de rire) dont personne, même la plus sérieuse, n'aurait pu se défendre. Elle devint plus forte lorsque Frère Bernard vit un gros dindon sur un lit. Nous sortîmes de notre appartement pour aller faire une visite à Cocotte et Mignone. A notre retour tout était prêt, c'est-à-dire que les œufs étaient

cuits. En me mettant à table un des pieds de ma chaise enfonça dans le plancher. Vous me direz peut-être pourquoi êtes-vous si pesant ? A mon tour je vous dirai que le trou avait été fait auparavant et il n'avait été bouché qu'avec une poignée de mortier.

Pendant que nous mangions nos œufs, voici une autre scène : Monsieur le dindon qui probablement avait assez dormi s'était penché sur un des soliveaux au-dessus de la table (vous voyez que le plancher supérieur de notre appartement n'est pas encore fait). Notre petit oiseau voyant que nous ne l'invitions point à descendre, ou prenant nos ris pour une invitation, prend son parti, et déploie ses deux larges ailes et vient tomber près de la table. Sa chute nous procure un nuage de poussière : il y avait peut-être longtemps que l'appartement n'avait eu un pareil coup de balai. La bourgeoise qui était dans la cuisine, vint au bruit et força compère dindon à passer la porte... mais il fut bientôt de retour et pour n'être pas toujours dindon de l'affaire, il donna deux coups de bec dans un sac qui renfermait du grain et il y fit un assez bon trou pour pouvoir faire son dîner dans notre compagnie... mais il lui fallut encore sortir. Il paraît qu'on le mit dans un lieu de sûreté, car il ne reparut plus. Je ne vous dis rien de la cuisine ... »



Le voyage se poursuit : la Spezia, Massa, Lucques et Florence.

« Nous sommes arrivés à Florence hier au soir de bonne heure. Nous avons été visiter plusieurs églises qui sont fort belles. Nous avons été chez le Ministre de France et à la Police pour faire viser mon passeport, les Bureaux étaient fermés depuis quatre heures. A force d'instances et de représentation, je me suis trouvé prêt à partir ce matin à six heures. Si vous me demandez d'où je vous écris, je ne pourrai vous le dire, je vous dirai seulement que nous sommes restés dans cette auberge qui est à trois lieues de Sienna. C'est encore dans le genre de Materana ! Je me suis couché dans la voiture, et le F. Bernard au feu, où il est occupé à nous faire du chocolat que nous allons prendre pour partir. Nous nous portons à merveille. »

Votre affectionné père Deshayes

◆ Extrait de la lettre du 17 février 1825

« Nous voilà enfin à Rome, nous y avons fait notre entrée lundi à une heure de l'après-midi 14 février, mais les formalités qu'il faut remplir en arrivant nous ont emportés au moins une bonne heure. Il était donc deux heures quand nous sommes entrés dans notre auberge qui s'appelle Locando de St Antonio in Campo Marso, N° 15. Je me suis arrangé pour les hommes et les chevaux, nous ne payons pas cher, ni pour nous, ni pour les chevaux, la journée pour tous, y compris la chambre, reviendra à 9 ou 10 F par jour.

Nous nous fournissons notre vin, sur cet article nous avons pris des précautions dignes du pays qui nous a vu naître. A quatre lieues de Rome nous avons rencontré une voiture qui conduisait du vin en bouteilles, j'en ai acheté dix de rouge et autant de blanc à 10 sols la bouteille. Notre provision était rendue à notre auberge à 5 heures, et le F. Bernard en avait formé une jolie bibliothèque lorsque je suis rentré à 7 heures (...)

Nous avons visité la superbe église de Sainte Marie Majeure, de St Jean de Latran, l'Échelle sainte, et plusieurs autres églises ; celle de St Marcellin s'est trouvée sur notre route, nous y avons dit un Pater et un Ave pour les Sœurs Marcelline et Marcellin. Vous savez comme j'étais émerveillé des églises de Gênes, c'est bien autre chose ici, il faut le voir pour en avoir une idée. En allant d'une église à l'autre nous rencontrions des processions très édifiantes et des personnes de tout sexe et de toutes conditions qui allaient d'une église à l'autre en lisant ou récitant le chapelet, plusieurs à haute voix. C'était vraiment un spectacle édifiant pour un Mardi gras.

Hier, Mercredi des Cendres, je suis allé célébrer la sainte Messe au Collège Romain tenu par les Jésuites. J'ai eu le bonheur de la dire à la chapelle de St François Xavier. Après la messe, deux pères Jésuites que je connais depuis longtemps très particulièrement, sont venus me prendre avec le F. Bernard. Ils nous ont conduits dans un joli petit réfectoire, et là, ils nous ont fait connaître les usages de Rome. Je ne me suis point fait tirer l'oreille, parce que je me suis rappelé avoir entendu dès ma jeunesse cet axiome : " Si fueris Romae, Romani vivito (Si vous êtes à Rome, vivez comme à Rome).

J'ai vu aujourd'hui les personnages qui paraissent prendre un grand intérêt à notre cause. Demain, je dîne chez l'ambassadeur de France. J'espère y trouver un personnage qui peut m'aider beaucoup, c'est celui qui peut me donner tous les renseignements les plus sûrs dans l'affaire de la Canonisation de M. de Montfort. Vous serez peut-être surprise que je ne vous parle point de Sa Sainteté, j'espère avoir près d'elle une audience la semaine prochaine ; j'aurais voulu l'avoir ces jours-ci, mais je veux auparavant être un peu au courant.(...)

Donnez de mes nouvelles à tous nos chers Confrères, présents à Saint-Laurent ou absents, à toutes les chères Sœurs, en un mot à tous les habitants des trois maisons.

Dites, s'il vous plaît, à mon neveu de donner de mes nouvelles à Beignon, et vous, donnez-en partout où vous jugerez à propos. Je vais tâcher de m'arranger de manière à ne pas faire un trop long séjour à Rome. Nous jouissons tous d'une très bonne santé. J'attends les papiers que j'ai demandés, j'espère qu'ils ne tarderont pas à arriver. »

Votre affectionné Père Deshayes

◆ Extraits des lettres écrites du 2 et 4 mars 1825

« Messieurs et très chers Confrères, la Mère Saint Calixte, à qui j'ai écrit plusieurs fois, vous aura sans doute donné de mes nouvelles. Aujourd'hui, je veux avoir le plaisir de le faire moi-même directement, en vous priant d'en faire part aux autres. Vous savez où en étaient nos affaires quand je suis arrivé à Rome. Vendredi elles passeront pour la première fois à l'examen de la Congrégation des Évêques, le lendemain elles seront envoyées au cardinal Pédicini, qui les examinera et enverra son travail à une Congrégation. Après l'approbation de celle-ci, il faudra celle du Pape. Vous allez sans doute dire que notre besogne n'est point avancée, ce n'est pas ma faute, je puis vous en répondre ; ceux qui en sont chargés pourraient aussi vous en dire quelque chose, car je vous assure que je les tourmente joliment, au reste, je ne fais que leur tenir parole. Je suis encore heureux d'avoir de bonnes jambes et une petite dose de patience, car il en faut dans les Bureaux de Rome, autant pour le moins que dans ceux de Paris.

La Canonisation de notre Saint Fondateur n'est pas sans espoir. Il m'est venu une idée que j'ai soumise au jugement de M. Rosavéan, Jésuite et Breton, qui jouit ici d'une grande réputation, il l'a trouvée excellente. Elle a eu aussi l'approbation de plusieurs autres personnes, il serait trop long de vous

la développer, je le ferai de vive voix. En attendant, je vais suivre mon plan, j'espère emporter avec moi la marche que nous aurons à suivre dans cette importante affaire.

Je viens du Vatican où j'ai été présenté au Cardinal Secrétaire d'État par M. le Duc de Montmorency, Ambassadeur de France, et chez lequel je dois dîner ce soir. Le Cardinal va demander pour moi une audience à Sa Sainteté... J'ai assisté dimanche dernier à la messe papale ; c'est quelque chose de beau à voir. J'étais très bien placé, les Généraux d'ordres ont un banc particulier, et on m'y fit monter, je ne fis pas grande difficulté, car j'étais plus à même de voir la cérémonie. J'étais presque vis-à-vis le trône du Saint Père, mais je suis bien sûr qu'il ne me vit pas, il était dans un recueillement qui édifiait.

4 mars - Comme M. l'Ambassadeur ne m'avait pas donné le temps de tout dire à son Éminence le Cardinal Secrétaire d'État, je suis retourné ce matin, il m'a reçu avec une grande bonté, et il m'a dit qu'il me ménageait une audience près de Sa Sainteté, dans laquelle j'aurai le temps de l'entretenir de mes affaires. En sortant de chez Son Éminence, je me suis rendu à l'église de St Pierre. J'ai demandé la permission d'y dire la sainte messe. Je n'en suis pas resté là, j'ai sollicité la faveur de la dire au Tombeau des Apôtres, je l'ai obtenue. (...) A peine étions-nous montés dans la magnifique église qu'on a annoncé l'arrivée du Pape et des Cardinaux qui venaient faire leurs stations (du Jubilé). J'ai fait les miennes dans cette édifiante et respectable compagnie, le F. Bernard a tout vu. J'ai vu le Pape d'aussi près et aussi longtemps que je l'ai voulu, oh qu'il est édifiant ! Nous sommes rentrés à une heure pour dîner, nous avons fait nos trois autres Stations, et depuis je me suis encore occupé de nos affaires. D'après ce petit détail vous voyez qu'il est déjà un peu tard. »(...)

Votre ami, père Deshayes

◆ Extrait d'une lettre du 9 août 1825, écrite de retour de Rome

« Mes très chères filles, je viens enfin de terminer le long voyage que j'avais entrepris dans l'intérêt des deux Congrégations de M. de Montfort, il a été des plus heureux, le Seigneur m'a préservé de tout accident fâcheux. Je suis persuadé que c'est à vos prières que je suis redevable de cette faveur et c'est une raison pour moi de m'y recommander de nouveau, je le fais avec une grande confiance et je pense qu'elle ne sera pas trompée.

J'ai reçu du Souverain Pontife l'accueil le plus favorable dans les trois entretiens particuliers que j'ai eu le bonheur d'avoir avec Sa Sainteté. Les Filles de la Sagesse ne pouvaient être oubliées d'un père qui les aime tendrement en Jésus-Christ. Le Saint Père a paru prendre le plus vif intérêt à ce qui les concerne et pour marque de sa satisfaction, il leur a donné plusieurs fois sa bénédiction, et pour motif d'encouragement il m'a accordé un Bref dans lequel Sa Sainteté reconnaît nos deux Congrégations et leur donne les plus grands éloges (décret laudatif). J'ai aussi reçu de sa propre main son portrait en argent. M. Labouré a reçu un pareil cadeau.



St. Louis de Montfort

Voilà, mes chères Filles, de grandes faveurs pour nos Sociétés. Témoinnez-en à Dieu toute votre reconnaissance par un redoublement de ferveur à son service. Le principal but de mon voyage à Rome était de connaître si nous pouvions concevoir l'espérance de voir un jour M. de Montfort mis au rang des saints. J'espère que les Missionnaires et les Filles de la Sagesse auront cette douce consolation, nous nous occupons maintenant à lever les difficultés qui pourraient s'opposer au succès de cette entreprise. Nous avons la ferme confiance qu'elles s'aplaniront et elles le sont déjà en grande partie, mais pour cela il faut redoubler de prières et surtout retracer dans votre conduite les vertus de notre pieux Fondateur. » (...)

Votre très affectionné père Deshayes

Documents recueillis par F. Jean FRIANT, communauté de Pontchâteau, Le Calvaire



Opération solidarité

École Notre-Dame de Larmor

Association BAYANIHAN



L'école Notre-Dame de Larmor soutient les actions de l'association « **BAYANIHAN ESPOIR PHILIPPINES** ». Bayanihan (qui signifie « Ensemble » en Philippin) est une association de Ploemeur dans le Morbihan créée pour soutenir l'action de sœur Hélène ALIC, Fille de la Sagesse, en communauté sur l'île de Cebu aux Philippines. Elle mène des projets auprès des enfants défavorisés autour de l'Education, de la santé et de nutrition. À l'occasion des fêtes de Noël de l'an dernier, l'école a organisé une collecte de peluches et de jouets, à la demande de sœur Hélène, au profit de l'association. Cette collecte a connu un vif succès auprès des enfants. Un geste tout simple de solidarité. Ces jouets et ces peluches sont enfin arrivés à destination et ont pu être distribués aux enfants.

Le mardi 30 mars 2021, deux membres de l'association, Jacqueline et Georgette sont venus présenter, à tous les élèves de l'école, les missions de leur association et le mode de vie des enfants aux Philippines. Elles nous ont expliqué que sœur Hélène qui vit là-bas depuis 20 ans, œuvre beaucoup pour permettre aux enfants l'accès aux écoles et à l'instruction, elle y a même fait construire une très belle école.



Elles nous ont présenté le travail réalisé là-bas autour d'un diaporama puis nous ont appris une petite chanson en anglais comme les enfants Philippins. Les tirelires mises en place dans les classes, pour remplacer le bol de riz qui n'a pu être organisé cette année en raison de la crise sanitaire ont permis de récolter la somme de 894,00 € entièrement reversée à l'association.

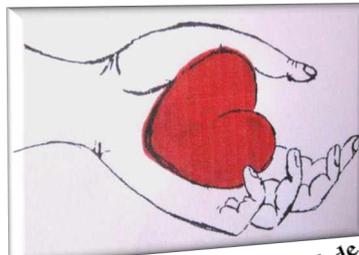
Le message transmis aux enfants de Larmor à l'occasion de l'opération « Tirelires »

Première urgence... MANGER - Ce qui est ESSENTIEL : MANGER !

Alors qu'en France nous nous questionnons régulièrement sur ce qui est essentiel ou non, aux Philippines la question ne se pose pas. Dès le début de la pandémie, notre amie sœur Hélène ALIC, Fille de la Sagesse originaire de Ploemeur, et les sœurs de sa communauté ont mis en place **une aide alimentaire d'urgence** en distribuant chaque vendredi aux familles de l'école « Tuburan Sa Gugma » : du riz, du lait en poudre enrichi et très nourrissant, des œufs... Les familles pauvres qui vivaient déjà au jour le jour, se sont retrouvées confinées sans aucune ressource, le chômage partiel n'existe pas aux Philippines, les aides sociales non plus. Les sœurs ont vite compris qu'il fallait faire plus pour les familles pauvres de différents quartiers, et l'idée de créer une cuisine ambulante pour aller à la rencontre des enfants est née : la « *Kusina ni Marie-Louise* » ou « *La cuisine de Marie-Louise* ». Lors des premières distributions les enfants ont eu la chance de recevoir chacun une peluche et/ou un petit jouet en plus de leur sachet de lait. Ces précieux cadeaux, envoyés par l'association « **BAYANIHAN ESPOIR PHILIPPINES** », ont fait un long trajet en bateau pour arriver dans les bras de ces petits bouts d'chous... un peu de tendresse, de douceur, pour ces petits qui sont confrontés à beaucoup de difficultés. Évidemment, vue de France, cette aide nous paraît parfois dérisoire et insuffisante mais il suffit d'admirer le sourire des enfants pour comprendre que même si c'est bien peu, c'est déjà beaucoup...



Sourire touchant d'un petit garçon philippin qui reçoit un œuf dur lors d'un feeding program !



Secours Humanitaire côte de Jade



CONTINUONS À INVESTIR LE PRÉSENT AFIN DE CONSTRUIRE L'AVENIR !

L'association « le secours humanitaire-Côte de Jade » œuvre en faveur des personnes en difficultés depuis 2001 sur les six communes qui forment la communauté de communes Sud-Estuaire dont Frossay fait partie. Suite au COVID, il a été difficile pour eux de mener l'ensemble de leurs actions (aide alimentaire, aides financières, matérielles, etc...) C'est pourquoi, l'association a sollicité l'école pour leur venir en aide.



Évidemment, nous ne pouvions rester indifférents et nous avons donc organisé une collecte de denrées alimentaires du 25 mai au 11 juin au sein de l'école. Dans ce cadre, les élèves de l'école Montfort ont été aussi informés et mobilisés soit par l'intervention d'une bénévole de l'association soit directement par l'enseignant. Ainsi beaucoup de parents d'élèves ont participé à cette opération, et ont déposé leurs dons, via la classe de leur enfant. Nous avons récolté des pâtes, du riz, de la farine, de la purée, du sucre, du café et bon nombre de conserves. L'ensemble des denrées a été remis à l'association en présence des enfants.

Mme Lucie ROULEAU,
Directrice de l'école.



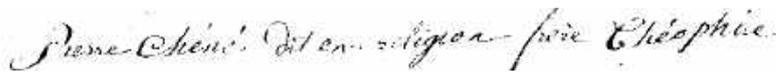
La présidente de l'association, Yolande nous a vivement remerciés : « Bonsoir Lucie, quel après-midi avec beaucoup de plaisir et d'émotions, journée qui va rester gravée dans nos mémoires ! MERCI, MERCI encore mille fois ! Cordialement. »

le père Jacques JODET 1797 - 1842

Vicaire de la paroisse Saint-Philbert de Noirmoutier de 1820 à 1821
Professeur de morale au Grand Séminaire de Luçon, de 1821 à 1827
Curé-doyen de la paroisse Saint-Philbert de Noirmoutier de 1827 à 1839
Missionnaire de la Compagnie de Marie de 1839 à 1842

L'abbé Jacques Jodet (1797-1842) est né à Notre-Dame-de-Monts (85), dans la ferme de la Grande-Croix, le 3 février 1797 (village aujourd'hui connu pour son attraction touristique « *Kulmino* »). Il est le fils aîné d'une famille d'agriculteurs aisés du Marais Breton, très chrétienne : il aura neuf frères et sœurs, dont Joseph-Marie (né en 1808), qui sera prêtre et curé de Soullans. À 10 ans, de 1806 à 1807, Jacques est externe du petit *Collège impérial* de Saint-Jean-de-Monts, fondé en 1804 par l'Abbé Pierre-Henri Morand, curé de Saint-Jean-de-Monts de 1784 à 1792 et de 1800 à 1810. Comme l'Abbé Julien Hilléreau (1796-1855) qui deviendra Montfortain puis Vicaire apostolique de Constantinople, Jacques continue ses études au Petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers fondé par le Vénérable prêtre Louis-Marie Baudoin (1765-1835), puis, en 1812, après la fermeture du séminaire par ordre du gouvernement impérial, il rejoint le Petit séminaire de Luçon. À l'époque, l'ancien diocèse de Luçon n'avait pas été rétabli, aussi l'abbé Jodet se prépare au sacerdoce de 1816 à 1819, dans le grand séminaire de la Rochelle, sous la houlette du vénérable Louis-Marie-Baudoin, supérieur de ce séminaire de 1812 à 1821, qui a profondément marqué des générations de grands séminaristes. Jacques est ensuite ordonné prêtre en décembre 1819, à 23 ans, par Mgr. Paillou (1735-1826), évêque de La Rochelle qui rayonne sur la Charente-Maritime et la Vendée. Jacques devient vicaire de Noirmoutier-en-l'Île en janvier 1820. L'abbé Jacques-Julien Morisset (1756-1827), prêtre réfractaire pendant la Révolution et émigré, a été le curé-doyen de la paroisse Saint-Philbert de Noirmoutier de 1816 à 1827. En 1821, l'abbé Jodet est nommé professeur au Petit Séminaire de Luçon et professeur de Morale au Grand Séminaire de Luçon rétabli en 1822. Il est nommé alors chanoine honoraire de Luçon, ville qui est redevenue évêché avec Mgr. René-François Soyer (1767-1845), évêque de Luçon de 1821 à 1845.

L'Abbé Jacques est nommé curé-doyen de Noirmoutier, le 10 juin 1827. Il le sera de 1827 à 1839. Il voit alors avec intérêt que les *Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit* de Saint-Laurent envoyés par le Père Gabriel Deshayes assurent, depuis 1824, la direction de l'école mutuelle voulue par Mr. Jean-Corneille Jacobsen et ses conseillers municipaux. Mr Jacobsen (1758-1834), maire de Noirmoutier de 1804 à 1830, chrétien convaincu, dans une délibération municipale du 20 janvier 1820, avait fait comprendre aux conseillers que « 1° - devant l'accroissement de la population ; 2° l'existence antérieure d'une école de filles (1808), sous la direction des dames religieuses de Chavagnes, dont on a lieu de se louer ... il est de toute justice que les garçons reçoivent la même faveur. » Il faut signaler que Pierre Dugué (1757-1841), farinier et meunier originaire de Bouin (85), en accord avec la municipalité de Noirmoutier, avait été jusque-là le fidèle et dévoué instituteur des garçons pendant 12 ans. En 1824, il avait 67 ans.



signature du frère Théophile - Pierre Chéné 1804-1874 lors de la retraite des *Frères de l'Instruction Chrétienne*, en septembre 1832. Ce frère originaire de Neuvy-en-Mauges (49), fils d'un maréchal-ferrant, est devenu profès le 22 septembre 1824, et a été directeur de l'école de Noirmoutier-en-l'Île, de 1824 à 1830. Il sera ensuite infirmier de la Communauté du Saint-Esprit de 1834 à 1874, pendant 40 ans.



1829 signature de M. Jean-Étienne Jacobsen (1758-1834), maire de Noirmoutier de 1804 à 1830, ami du curé Jodet et des Frères.

L'Abbé Jodet s'est rendu compte que le frère Théophile et ses 3 confrères assurent la marche de l'école, à la satisfaction de la population. Malheureusement, la Révolution de juillet 1830 chasse les frères de nombreuses écoles, dont celle de Noirmoutier. L'Abbé Jodet a souffert de cette situation. Le 12 avril 1838, voyant que la ville de Noirmoutier est alors sans instituteur depuis la démission en fin 1837 de M^r Ferdinand Birault (32 ans), le curé écrit aux membres du Conseil municipal, leur suggérant de rappeler les Frères de Saint-Laurent, afin de prendre l'école en charge, et il se propose « 1/ à faire les premiers frais de leur ménage ; 2/ à leur fournir le supplément de trai-

tement exigé par leur supérieur, de manière que l'instruction soit gratuite ; le tout sous la condition expresse que le Conseil municipal prendra l'engagement de leur fournir la somme annuelle de 700 Fr. » Mais 12 voix contre 3 refusent cette proposition. Les autorités municipales ont considéré cette initiative du curé Jodet comme une atteinte aux droits du Comité local. Cette attitude du curé Jodet montre bien les liens qu'il a gardés avec les Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit, le P. Deshayes et le Fr. Augustin, directeur des Frères. Le 13 septembre 1881, Pierre Pinet, curé de Noirmoutier, écrira à Mgr. Catteau que « la population se rappelle encore les Frères de Saint-Laurent, qui, malheureusement, quittèrent Noirmoutier en 1830. »

En 1827, l'abbé Jodet, nouveau curé, a érigé la « Confrérie du Rosaire » dans l'église Saint-Philbert. Mgr Soyer, évêque de Luçon, signe la 1^{ère} page du Registre de la Confrérie. Le 13 août 1835, le curé Jodet bénit la chapelle des Ursulines (Chavagnes) où avait été érigée par les Missionnaires montfortains la Confrérie du Scapulaire du Mont Carmel lors de la retraite de fin mai 1827.

En 1903, dans « L'Écho de Saint-Philbert de Noirmoutier », un historien local écrit : « M. Jodet, disaient les anciens qui l'ont connu, était un prêtre pieux, de belle prestance, portant un chapeau haute-forme, et qui a laissé à Noirmoutier un souvenir plein de respect. Il s'intéressait aux choses du pays, et passait des heures dans la bibliothèque Jacobsen, alors fort riche en livres. » (n° 78, p. 866)

Ville de Noirmoutier-en-l'Île



Île de Noirmoutier

Noirmoutier-en-l'Île



château ... église Saint-Philbert
marais salants

Noirmoutier le 6 janvier 1836.

Jodet, Curé

extrait de la lettre de l'Abbé Jacques Jodet, curé de la paroisse Saint-Philbert de Noirmoutier, à l'abbé Menuet, vicaire général de Luçon, le 6 janvier 1836. Il a alors 39 ans. (Archives de Vendée)

Diocèse de Luçon
Mgr Soyer - 1837

Archives FSG Rome
Bibliothèque
1845 SOYER 822.076



Doyenné de Noirmoutiers,

Jodet,	Curé de Noirmoutiers,	50
Brillouet,	Vicaire de Noirmoutiers,	10
Magnard,	Vicaire de la Guairinière,	10
Leroy,	Plessis-saint de Herbâtre,	20
Bouchet,	Id de l'Épin,	20
Vrignoux,	Curé de l'Île-Dieu,	25
Brochard,	Vicaire de l'Île-Dieu,	10

Voici ci-dessus en 1837, deux ans avant le départ de l'Abbé Jodet, les cotisations versées par les prêtres du Doyenné de Noirmoutier, pour la Caisse des secours ecclésiastiques du diocèse de Luçon.

Lorsqu'il a été nommé curé-doyen à Noirmoutier le 10 juin 1827, l'abbé Jodet a appris que du 11 mars au 1^{er} mai 1827, les Missionnaires du Saint-Esprit Ponsart, Marchand, Hilléreau, Labouré et Crosnier ont prêché une très longue mission de deux mois à Noirmoutier et que « Le peuple se montra ouvert, ardent, plein de foi. On planta 8 croix, en divers quartiers de l'île ; la principale fut placée près de l'église.. » (Histoire de la Compagnie de Marie, tome II, St-Laurent-sur-Sèvre– 1924. p. 108). Ils sont revenus fin mai pour des retraites. L'abbé Jacques Jodet et Le Père Julien Hilléreau (né en 1796) sont du même âge, du même diocèse et ont fait une partie de leurs études ensemble ; en 1821-1823, ils ont enseigné au Petit Séminaire de Luçon. Au Grand Séminaire de Luçon, Jacques est confrère et collègue de l'abbé Louis-Joseph Dalin (1800-1884), professeur de Dogme de 1824 à 1830, futur Missionnaire (en 1837) et Supérieur général de la Compagnie de Marie. L'Abbé Jacques Jodet, vers mars 1839, demande au P. Gabriel Deshayes de devenir Missionnaire de la Compagnie de Marie.

Dans une lettre au Père Jean-Marie de La Mennais, du 10 mai 1839, le Père Deshayes est heureux de lui annoncer cette nouvelle : « M. le Curé de Noirmoutier vient d'entrer chez nous en qualité de missionnaire. Nous en attendons un autre. Ce sont deux excellentes acquisitions pour notre Congrégation. » Le Père Jean-Marie de La Mennais lui répond le 13 mai 1839 : « Je me félicite de vos nouvelles recrues : le bon Dieu se plaît à répandre ses bénédictions sur votre société, et je me joins à vous pour lui en rendre grâce. Plus vous devenez nombreux, plus il vous sera facile de venir en force à notre retraite, dont l'ouverture est fixée au 18 d'août ; dites-moi, je vous prie, combien vous amènerez d'ouvriers. Il est bien entendu qu'ils ne se borneront pas à prêcher, mais qu'ils confesseront, car il est bien important qu'ils

remplissent ce double ministère. Je désire vivement, ou plutôt nous désirons que le bon P. Guyomard vienne et prenne sa part de notre commun travail » (Lettre 2584). Le 15 août 1839, le Père Deshayes écrit au Père de Lamennais qu'il se faisait **une joie de venir à la retraite de Ploërmel**, mais les évêques de Poitiers et de Luçon s'annoncent pour le 22 août, il ne peut donc pas venir pour le début de la retraite « *Cependant je n'y renonce pas tout à fait, si les Seigneurs Evêques ne restent ici que peu de jours, aussitôt leur départ je me rendrai près de vous pour me dédommager de la privation que j'éprouve en ce moment. En attendant je vous envoie nos Messieurs, qui vont vous rendre tous les services qu'ils pourront.* » (N.B. Depuis 1834, Les Montfortains assurent la **prédication des retraites**)

Pour les missionnaires, les mois d'été marquent une pause pour les missions. Ils sont **disponibles pour animer des retraites**. C'est ainsi que, envoyé par le P. Deshayes, le **P. Jodet quitte Saint-Laurent le 15 août 1839 pour la Bretagne, à destination de Ploërmel et de Brest, avec le P. Laurent Guyomard et d'autres confrères**, comme on le voit sur le registre des passeports de Saint-Laurent qui s'étend de 1822 à 1846. **Prêtre depuis 1820, le Père Jodet a une longue expérience pastorale.**

215	Deshayes	françois	51	Paris	Paris	Sept. 1839
216	Deshayes		51	Paris	Paris	21 juillet 1839
217	Jodet	Jacques	43	Brest	Brest	15 août 1839

247 - 15 août 1839 - le Père Jacques Jodet, 43 ans, missionnaire à Saint-Laurent, alors novice, part pour la Bretagne (Ploërmel... Brest). Le mois précédent, le 21 juillet 1839, le Père François Denis a accompagné le Père Gabriel Deshayes à Paris.

Le 28 août 1839, le Père de La Mennais peut écrire au Chanoine Alexandre de Quimper : « *Nous venons d'avoir une bien belle et bien consolante retraite : les frères étaient au nombre de 402.* » (Lettre 2618). Ces 402 frères viennent de tous les établissements de Bretagne et d'ailleurs.

La reprise des Missions des Pères Montfortains depuis 1837

Les missions furent suspendues suite à la Révolution de juillet 1830 et à ses conséquences en Vendée

De 1839 à 1842, le Père Jacques Jodet va participer à l'animation de 8 missions paroissiales, dans les diocèses d'Angers, Vannes, Nantes, Luçon, La Rochelle et Poitiers, tout d'abord comme novice, puis comme profès (décembre 1839).

275	Cousseau Jean Baptiste		40	Brest	Brest	18 nov 1840
276	Jodet	Jacques	44	Brest	Brest	22 nov 1840
277	Denis	François	33	Brest	Brest	22 nov 1840

276 & 277 22 novembre 1840 - le P. Jacques Jodet, 44 ans, prêtre missionnaire à Saint-Laurent, part pour l'Île de Ré, de même que le Père François Denis, 33 ans (le futur Supérieur général). Ils vont assurer les prédications de l'Avent. Le P. Jean-Baptiste Cousseau est déjà parti pour assurer la mission de Brétignolles (Vendée) depuis le 18 novembre.

+ Missions SMM – Année 1839 – Saint-André-de-la-Marche (49) – du 1^{er} novembre 1839 au 16 décembre 1839 - Le P. Jacques Jodet est alors novice

« La troisième eut lieu à St. André-de-la-Marche, diocèse d'Angers. Elle commença le premier novembre et finit le 16 décembre. Cette mission fut excellente, il ne resta que deux personnes sans confession. Il y avait beaucoup d'étrangers. Le Maire et les autorités étaient opposés à Mr le Curé, qui est un saint prêtre ; ils se réconcilièrent parfaitement pendant la Mission. On se rendait la veille à 10

heures du soir à la porte de l'église, pour être des premiers le matin aux confessionnaux. Il y eut une Croix avec un Christ, et l'on répara l'ancienne que le vent avait brisée. Les Pères Marchand, Galliot, Ruppin, Jodet, novice. Curé, Mr. Gilles. » (Chroniques de Sr. Agathange, p. 3100)

+ **Missions SMM – Bazoges-en-Pareds (85) 25 décembre 1839 – 24 janvier 1840 :**

N.B. le Père Jodet est devenu profès, durant le mois de décembre.

« La cinquième fut celle de Bazoges-en-Pareds, diocèse de Luçon ; elle commença le jour de Noël et finit le 24 janvier.

« Cette mission fut assez bonne eu égard au pays. Les habitants ont un peu l'esprit de la Plaine, et sont indifférents pour la Religion. Il y eut néanmoins beaucoup de conversions. Une des plus frappantes fut celle d'un meunier qui faisait le métier de sorcier, et qui est devenu un modèle de piété et de charité chrétienne, au point qu'ayant reçu des injures et un coup de cravache d'un impie qui l'insultait à cause de la Religion, il lui dit : « Si vous aviez fait cela, il y a six mois, vous ne seriez jamais rentré chez vous ; mais ma Religion me défend de me venger ; en même temps, il lui sauta au cou et l'embrassa. » Missionnaires : les Pères Marchand, Blondel, Dubourdieu, Jodet ; le Père Galliot dut remplacer le Père Dubourdieu qui y resta malade. » (Sr. Agathange – pp. 3100-3101)

Paroisse de Bazoges en Pareds (Vendée)



Église Notre-Dame de Bazoges-en-Pareds romane et gothique

Durant la mission de janvier 1840 a eu lieu la très émouvante conversion évangélique du meunier qualifié de « sorcier ». Les Frères de Saint-Gabriel ont enseigné à Bazoges-en-Pareds de 1834 à 1918. Ils ont donc participé à cette mission. À l'époque, le directeur était le frère Léon (Jaques Herbreteau, 1816-1881), originaire de Saint-Hilaire-de-Vouhis près de Chantonay, directeur de Bazoges de 1838 à 1844. 9 Frères de Saint-Gabriel sont originaires de la paroisse de Bazoges-en-Pareds, 5 ont persévéré, dont le célèbre « frère Bécot » de l'École d'Agriculture de la Mothe-Achard. Le frère Stanislas-de Montfort (Henri Bécot, 1896-1969) était originaire de Saint-Hilaire-du-Bois (85), mais il a fréquenté l'école voisine de Bazoges-en-Pareds (à 4 km) où il a bénéficié des enseignements et des exemples du frère Michel-Louis (Albert Bougnoteau, 1877-1936) en 1906-1908

+ **Missions SMM – Année 1840 – Nesmy (85) 09 février 1840 -09 mars 1840 :**

« Missions de l'Année 1840 – Il y eut 5 Missions sans compter les Stations et les Retraites.

« La première mission se donna à Nesmy près Bourbon. Elle commença le 9 février et finit le 9 mars. Très bonne mission. Quatre autres paroisses y prirent également part. Les trois exercices de chaque jour très suivis. C'est un bon peuple, simple, mais plein de foi. Il y eut 2400 communions. Une belle Croix avec un Christ, qui est extraordinaire par la grosseur. Missionnaires : les Pères Marchand, Denis, Vion, Jodet, Cousseau, novice. » (Sr. Agathange – p. 3216)

+ **Missions SMM – Année 1840 – La Chapelle-Largeau (79) Printemps 1840 :**

« La troisième eut lieu au printemps à la Chapelle-Largeau, diocèse de Poitiers. Elle fut bonne mais fatigante pour les Missionnaires qui étaient lassés d'avance. Les exercices étaient trop tard le soir ; elle produisit néanmoins les plus grands fruits et fut suivie avec enthousiasme. Il y eut un beau Calvaire, Croix et Christ. Les Pères Galliot, Jodet, Blain, Cousseau, novice. » (Sr. Agathange – p. 3217)

+ **Missions SMM – Ars-en-Ré (17) Avent 1840**

« Enfin, la cinquième se donna à Ars-en-Ré. Cette Mission ou Station eut lieu pendant l'Avent. Elle fut bonne. Il y eut des conversions. Le bien eût été encore plus grand, si le Curé n'avait pas été si timide et qu'il eût voulu recevoir un ou deux Missionnaires de plus. Les Pères Denis, Jodet. Curé Chemin » Sr. Ag– p. 3217)

+ **Missions SMM – Année 1841 – La Chaume (85) 17 janvier 1841- 07 février 1841**

« Missions de l'année 1841 – Il y a eu 5 Missions cette année – La première s'est donnée à La Chaume près des Sables. Elle commença le 14 janvier et dura jusqu'au 7 février. Elle surpassa toute attente. Il y eut de nombreuses conversions de 40, 50 ans et même davantage. Les mœurs sont plus pures qu'on pourrait le croire en voyant la vitalité et le caractère de ce peuple. Il y eut un Calvaire magnifique, un beau Christ sur une belle Croix. Les Pères Marchand, Jodet, Blain. Curé, Mr Fazilleau. » (Sr. Agathange – p. 3329)

**La Chaume
Les Sables d'Olonne**



L'Abbé Henri-Joseph Fazilleau (1799-1864) originaire de Luçon a été curé de la Chaume de 1834 à 1858. C'est donc lui qui a accueilli les Missionnaires en janvier 1841. Haut en couleur, bien adapté au monde marin, l'abbé Fazilleau a bien connu les Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit qui ont tenu l'école des garçons de 1824 à 1844. Les archives des FF. de Saint-Gabriel possèdent 4 lettres de lui au T.C.F. Augustin de 1838 à 1844. Les Filles de la Sagesse prendront en charge une école et un asile de 1852 à 1905.

Le missionnaire qui a fait le résumé de cette mission souligne l'ouverture et la vitalité de cette population de marins, leur accueil de la grâce de Dieu à travers cette mission. Le Père Jacques Jodet qui a été curé de Noirmoutier pendant 12 ans a su s'adapter à cette population énergique.

+ Missions SMM – Année 1841 – Soullans (85) 06 mars 1841– 04 avril 1841

« La seconde fut donnée à Soullans, diocèse de Luçon. Elle commença le 6 mars et finit le 4 avril. Le peuple est porté au plaisir. Les filles vont au Cabaret comme les garçons, ou plutôt avec eux, et ce n'est qu'avec peine qu'elles renoncent à cette détestable coutume de ce marais. Néanmoins, la mission fut bonne quoiqu'il y eût peu d'étrangers, à raison de l'éloignement des paroisses. Il y eut une belle Croix avec un Christ. Missionnaires : les Pères Marchand, Vion, Ruppin, Jodet - Curé, Mr Jodet ». (Sr. Agathange - p. 3329) N.B. L'Abbé Joseph-Marie Jodet (1808-1892) est le jeune frère du P. Jacques Jodet. Il a été curé de Soullans de 1836 à 1892, pendant 56 ans. Il est considéré comme l'un des meilleurs curés vendéens du 19^{ème} siècle.

+ Missions SMM – Année 1841 – Pénestin (56) 13 novembre 1841- 12 décembre 1841

« La quatrième commença le 13 novembre à Pénestin, diocèse de Vannes. Elle finit le 12 décembre. Cette mission aux frais des bons paroissiens fut excellente. Tout le monde, quelques personnes exceptées, en profita. Les trois exercices de chaque jour furent très suivis, malgré le mauvais temps. La Croix fut plantée sans être peinte, il y eut un beau Christ qui coûta 300 francs, il fut payé par le Sieur Billy, ainsi qu'une partie des autres dépenses. Les Pères Marchand, Galliot, Jodet, Bouyer, novice. – Curé, Mr Le Hourd. » (Sr. Agathange - p. 3330)

En 1839, à Saint-Hilaire-de Mortagne (85), l'abbé Jean Fort (1805-1873), curé de cette paroisse de 1831 à 1873, fait bénir le Calvaire qu'il vient de restaurer (ou Croix de la Butée) par un missionnaire montfortain, « M. Jodet, ancien chanoine honoraire de Luçon, qui fut professeur de Morale et curé de Noirmoutier » (Chroniques de l'Abbé Fort). L'abbé Jean Fort a été ordonné prêtre le 31 octobre 1828 : il l'a donc bien connu comme professeur au Grand Séminaire entre 1824 et 1827.

Six autres Croix érigées dans les villages ou la campagne de la paroisse Saint-Hilaire-de-Mortagne seront bénites au cours des années 1840-1860. par d'autres missionnaires de St-Laurent-sur-Sèvre :

La Croix Pilet, du lieu-dit « Lazare », par le Père Jean-Baptiste Marchand,

La Croix de la Cadolière, par le Père Étienne Dubourdieu,

La Croix de Saint-Philbert, par le Père Camille Galliot,

La Croix de Poitou, par le Père François-Thomas Nerrière,

La Croix du Pont d'Oing, par le Père François Denis,

La Croix de la Botonnerie, par le Père Benjamin Gouraud, ancien Supérieur du Grand Séminaire de Luçon.



Cadastre 1839 – détail du bourg de Saint-Hilaire de Mortagne (Archives de Vendée - 3 P 225-15)

Photo-montage : ancienne église Saint-Hilaire de Mortagne - vitrail de Roger Degas (1899-1981), maître-verrier mortagnais - Calvaire

<http://www.vendeensetchouan>

Un missionnaire de la Compagnie de Marie qui a bien connu le Père Jacques Jodet a cité de lui cette parole résultant de l'expérience que lui avaient donnée plusieurs années de missions : « *Je n'aurais jamais cru qu'il fût si nécessaire, pour les paroissiens, d'avoir de temps en temps des missionnaires, particulièrement pour la réparation des mauvaises confessions.* » (Bulletin paroissial de Noirmoutier « *Écho de Saint-Philbert* » juin 1903 – n° 78 , p. 867)

**+ 1840 - TABLEAU DES 84 MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE MARIE au 31 décembre 1840
DU PÈRE DE MONTFORT AU PÈRE JACQUES JODET (Chroniques de Sr. Agathange pp. 3225-3226)**

1 - Père de Montfort, fondateur

Tableau
Des Pères de la Compagnie de Marie, depuis le commencement
De la Congrégation jusqu'au 31 Décembre 1840.

1. Sr. P. Montfort fondateur	10. Sr. P. Dizi	25. Sr. P. Hocquet
2. " Sahé	14. " Jarchan	26. " Rezi
3. " Mahé S.J.	15. " Dolque	27. " Dupuis S.J.
4. " Testant	16. " Constat S.J.	28. " Yéla
5. " Croissant	17. " Bernard S.J.	29. " Jermine
6. " Guillemet	18. " Aquant	30. " Julien
7. " Servalac	19. " Arrière	31. " Hervé
8. " Buisson	20. " Arrière	32. " Arrière
9. " Thomas	21. " Laitier	33. " Kirpignac S.J.
10. " Croissant	22. " Testant	34. " Raquin
11. " Hocquet	23. " Croissant	35. " Vion
12. " Croissant	24. " Durand	36. " Guilleme

Tableau
Des Pères de la Compagnie de Marie, jusqu'au
31 Décembre 1840.

37. Sr. P. Blouin	50. Sr. P. Chamardet	63. Sr. P. Gallot
38. " Gauthier	51. " Coquerie	64. " Doublet
39. " Laitier	52. " Coze	65. " Hervé
40. " Pinaud	53. " Manguet	66. " Servalac
41. " Sagouet	54. " Biard	67. " Duret
42. " Coquerie	55. " Gentile	68. " Dubouche
43. " Joly	56. " Hervé	69. " Rautureau
44. " Joubert	57. " Jarchan	70. " Denis
45. " Blouin	58. " Laitier	71. " Guyonard
46. " Duchet S.J.	59. " Laitier S.J.	72. " Dalin S.J.
47. " Hocquet	60. " Laitier	73. " Vion
48. " Laitier	61. " Rautureau	74. " Laitier
49. " Hocquet	62. " Guyonard	75. " Dupuis
50. " Blouin	63. " Blouin	76. " Doublet
51. " Vion	64. " Laitier	77. " Blouin
52. " Coquerie	65. " Laitier	78. " Jodet

84 - Père Jacques Jodet

Malheureusement, le Père Jodet tombe malade en janvier 1842. Le frère Théophile (Pierre Chéné), son ami, ancien directeur de l'école de Noirmoutier de 1824 à 1830, devenu infirmier de la communauté du Saint-Esprit depuis 1834, veille sur lui et le soigne avec attention.

Dans la communauté du Saint-Esprit, le 14 janvier 1842, a lieu l'acte d'élection du Supérieur général de la Compagnie de Marie qui doit remplacer le Père Gabriel Deshayes décédé le 28 décembre 1841. « Nous, prêtres soussignés, Laurent Guyomard, assistant, François Denis, conseiller, Camille Galliot, conseiller, Michel Doublet, procureur, Jean Marchand, Jean-Marie Crosnier, Jacques Hervouet, Jacques Duret, Pierre Rautureau, Étienne Dubourdiou, Joseph Dalin, Louis Vion, François Laveau, François Ruppin, Yves Blondel, Pierre Blin, Jacques Jodet et Augustin Gouraud, composant la Compagnie des Missionnaires de la Société de Marie de Saint-Laurent-sur-Sèvre, régulièrement convoqués pour procéder à l'élection d'un nouveau Supérieur en remplacement du Père Deshayes de Vénéralable Mémoire décédé le 28 décembre dernier... »

« Après avoir passé trois jours dans la Retraite et y avoir mûrement réfléchi devant Dieu à qui nous aurons à rendre compte de ce vote, **nous nous sommes tous, à l'exception du Père Jodet retenu au lit, étant malade, rendus à notre chapelle, où nous avons de nouveau imploré les lumières de l'Esprit-Saint**, en récitant le Veni Creator. Après quoi, le Père Guyomard, assistant, les Pères Denis et Galliot, conseillers, et le Père Doublet, Procureur, faisant les fonctions de Secrétaire, sont montés à l'autel, y ont placé un vase dans lequel tous les Pères, successivement et par ordre d'ancienneté de profession, sont allés déposer leurs votes écrits sur des billets fermés. ... »

« **Les Pères Assistant, Conseillers et Secrétaire s'étant précédemment transportés dans la chambre du Père Jodet pour y recevoir aussi son vote... »...**

La suite du rapport officiel des élections fait état que « **des dix-huit suffrages, seize se sont réunis sur le Père Dalin, âgé de 41 ans et membre de la congrégation depuis cinq ans et quelques jours...** » (Chroniques de Sœur Agathange – pp. 3360-3361). **Le Père Dalin est donc proclamé Supérieur général...** Le Père Jacques Jodet ne peut plus quitter le lit pour s'associer à la joie de cette nouvelle élection importante. **Sa maladie est trop grave.**

Le Père Jodet meurt prématurément à 45 ans, le 26 janvier 1842, douze jours après cette élection, un mois après le Père Deshayes. L'inhumation a eu lieu le 27 janvier. Voici ci-dessous l'extrait de l'acte du Nécrologe des Missionnaires Montfortains inhumés dans le cimetière de la Sagesse, en présence des Missionnaires Guyomard, Marchand, Dubourdieu, Doublet et Galliot. **Le Père Étienne Dubourdieu, né en 1797 à La Rochelle, a été vicaire de l'abbé Jacques Jodet à Noirmoutier de 1827 à 1828, avant d'entrer chez les Missionnaires du Saint-Esprit de Saint-Laurent en 1832. Il a été missionnaire de 1832 à 1843. Il a été nommé conseiller du Père Dalin en 1842. A la fin de l'année 1843, il change d'orientation. Il devient aumônier de l'Hôpital Saint-Charles de Rochefort** (17), tenu par les Filles de la Charité, de 1844 à 1846 (il avait été aumônier de l'Hôpital de Fontenay-le-C., de 1828 à 1830)

Note. Comme le Père Gabriel Durocher (1730-1801) au 18^{ème} s, missionnaire du Saint-Esprit de 1756 à 1767, devenu missionnaire lazariste à l'Île Maurice, à Madagascar, et à la Réunion, le Père Étienne Dubourdieu (1797-1860), montfortain de 1832 à 1843, se prépare à une mission « ad gentes » et devient Lazariste en 1847. Il apprend l'arabe. Il est missionnaire en Égypte, à Alexandrie, de 1847 à 1856, puis en Syrie, à Damas, de 1856 à 1860, année où il va connaître les persécutions et massacres perpétrés par les Druzes, en juillet 1860. L'Émir algérien Abd-El-Kader vivant à Damas va sauver des milliers de chrétiens, dont les Lazaristes et les Filles de la Charité. Le 28 septembre 1860, les Lazaristes et les Filles de la Charité quittent Damas pour Beyrouth (à 100 km) ... Le Père Dubourdieu, très malade et épuisé, marchant difficilement, est soutenu par le Père Marc Dutertre (34 ans) et une Fille de la Charité, pour traverser des montagnes escarpées et des sentiers inconnus où peuvent surgir d'un moment à l'autre des bandes ennemies à la recherche de chrétiens. Un véritable chemin de croix. Ils rencontrent des troupes de Druzes : le sang-froid et la présence d'esprit des Pères Dubourdieu et Dutertre les sauvent. Un jour, des Druzes menacent de les égorger. Le P. Dubourdieu leur répond par une parole pleine de foi, avec une sentence arabe sur le mépris de la mort : cela touche le cœur de ces Druzes qui les laissent en vie. Les P.P. Debourdieu et Dutertre et la Sœur arrivent à Beyrouth, au Liban, le 04 octobre 1860. Un « Te Deum » est chanté... Les Lazaristes de Beyrouth décident de faire partir le P. Debourdieu pour la France. Il est accueilli dans une maison des Lazaristes à Valfleury (Loire), près de Lyon., mais il est très affaibli et peut à peine parler. Il y décède le 24 octobre 1860, à 63 ans. Un vrai confesseur de la foi.

N. 364 M. Jodet Mission.
 L'an mil. huit cent quarante deux le 27 janvier le Corps
 de Monsieur Jacques Mathurin Jodet Missionnaire
 du St-Esprit sédié le 26 dans la maison du St-
 Esprit âgé de 45 ans, a été inhumé par moi prêtre
 Missionnaire soussigné, dans le Cimetière de cette
 Communauté, en présence de Messieurs Marchand
 Dubourdieu, Doublet et Galliot Missionnaires
 qui ont bien voulu signer avec nous au présent registre.
 Galliot prêtre missionnaire Guyomard Doublet

FDLS Q 1583 -Archives des Filles de la Sagesse - Nécrologes des Pères de la Compagnie de Marie de 1716 à 1894, des Sœurs de chœur de 1725 à 1894, et des frères du Saint-Esprit de 1703 à 1894 (Archives de la Vendée)

Dans la revue « *La Semaine Catholique de Luçon* » de 1892, sous le pseudonyme de « *Jean de Magné* », l'abbé **Jean-Jacques Rousseau** (1836-1894), curé de Saint-Denis-la-Chevassse (Vendée), poète et homme de lettres, a consacré une longue notice biographique à l'abbé **Joseph-Marie Jodet** (1808-1892), remarquable curé de Soullans de 1836 à 1892. Dans son introduction, il évoque son frère aîné, l'abbé **Jacques Jodet** : « *Joseph naquit l'un des derniers d'une famille déjà nombreuse : l'un de ses frères, l'aîné, avait embrassé la carrière ecclésiastique ; un autre Jodet, - un cousin - avait suivi la même voie ; et tous les deux distingués par leurs talents et leurs vertus, occupèrent déjà des postes éminents dans le diocèse, alors que lui-même n'était encore qu'un enfant.*

« *Son frère est mort, dans la vigueur de l'âge, missionnaire de Saint-Laurent ; et son cousin, M. Jean Jodet, l'un des prêtres les plus remarquables que le diocèse de Luçon ait eu dans ce siècle, après avoir professé la théologie d'une manière brillante, mourut, jeune encore, archiprêtre de Notre-Dame des Sables-d'Olonne, au mois d'août 1825 [à 29 ans]* ». (p. 1083)

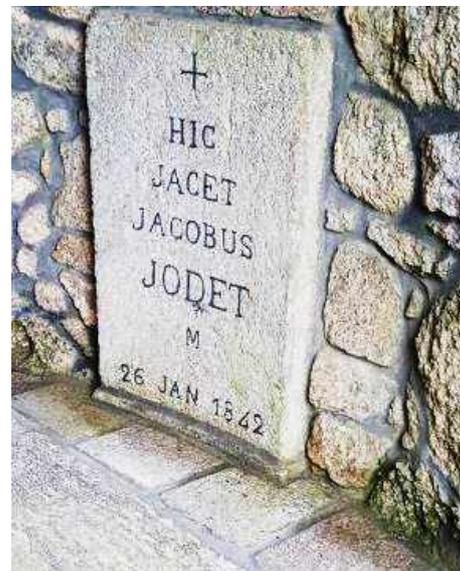
La tombe du Père Jacques Jodet est dans le *Sépulcre* du cimetière de la Sagesse où repose le Père Deshayes, décédé un mois auparavant le 28 décembre 1841.



Père Gabriel Deshayes – Père Jacques Jodet



« + Hic Jacet Gabriel Deshayes
S.G. (Superior generalis) - 28 Décembre 1841 »



« + Hic Jacet Jacobus Jodet
M (Missionarius) - 26 Janvier 1842 »

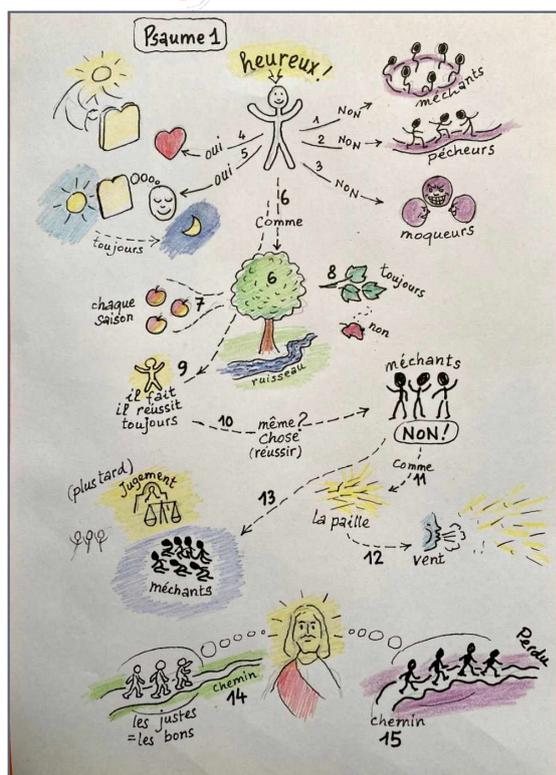
Photo envoyée par Sr. Louise Madore, fdls,
que nous remercions vivement

F. Bernard GUESDON, Rome le 19 août 2020





Solutions aux jeux-LP n°192



REBUS PSALMODIQUE : PSAUME N° 1

- 1- Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants
Qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec qui ricanent
- 2- Mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !
- 3- Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau
Qui donne du fruit en son temps
Et jamais son feuillage ne meurt tout ce qu'il entreprend réussira
- 4- Tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent
- 5- Au jugement les méchants ne se lèveront pas, ni les pécheurs au rassemblement des justes.
- 6- Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

Dessin de F. Bernard TRUFFAUT



Photo-Puzzle

Sanctuaire de Lourdes

"petites phrases spi"



Ce qui rassasie l'âme,
ce n'est pas la quantité des choses
mais le goût qu'elles ont.
Saint Ignace

Avoir la foi,
c'est signer une feuille blanche
et permettre à Dieu d'y écrire
ce qu'il veut.
Saint Augustin



PHOTO-DEVINETTES !



1960 - Scolasticat de la Mothe-Achard en Vendée

*Reconnaissez-vous certains frères...??
dans le tableau ci-dessous,
remplir les cases grises avec le nom du frère !!!*

6/		Corentin Plouzennec	Étienne Chauveau		Raymond Porsmorguer		René Petit	Jean-Cl. Lebœuf	
5/				Martial Fournier					
4/			Régis Motte	Léon Guillet	Alian Kéavec		Jean Pinard		
3/	Étienne Rautureau	Raymond Leborgne		Michel Naulleau	Bernard Poirier		Georges Larnicol		
2/				Georges Fortin		Gérard Bocquier	Gérard Boutin		
	Laurent Le Floc'h	Henri Buton	Armand Milcent	Auguste Chaillou	Jean Sabin	Victor Chaillou	Antony Bernard	Marcellin Coumailleau	







Inès, cuisinière
à la Maison provinciale

LA SALADE DES 3 « M »

Pour 6 personnes

- Magret de canard fumé (1 plaque de 18 tranches)
- 150 g de Mâche
- 1 Mangué
- 50 g de pignon de pin
- 2 c. à soupe de vinaigre balsamique
- 6 c. à soupe d'huile d'olive
- ½ c. à café de moutarde
- sel
- poivre



Lavez la mâche, essorez-la.

Garnissez un plat avec les feuilles de mâche.

Epluchez et coupez la mangue en tranches fines.

Grillez les pignons de pin dans une poêle sans matière grasse.

Posez les tranches de magret de canard, les mangues, les pignons de pin sur les feuilles.

Préparez la vinaigrette.

Versez la préparation sur le plat puis... dégustez !

LE TIAN D' AGNEAU

AUX NECTARINES ET AUX TOMATES

Pour 6 personnes

- 1 kg d'épaule d'agneau (*)
- 1 oignon
- 4 nectarines
- 4 tomates
- Huile d'olive
- 6 brins de thym frais
- Sel et poivre



Coupez la viande en petits morceaux. Pelez et émincez l'oignon.

Faites chauffer 3 c. à soupe d'huile d'olive dans une sauteuse, jetez-y l'oignon émincé et laissez-le revenir 5 mn. Ajoutez alors la viande et faites-la dorer 5 mn. Salez et poivrez.

Lavez puis séchez les nectarines et les tomates. Détaillez-les en tranches régulières. Préchauffez le four à 180°C (th.6)

Huilez un grand plat allant au four. Versez-y la viande revenue avec les oignons. Par-dessus alternez les tranches de nectarines et de tomates. Salez, poivrez, arrosez d'un filet d'huile d'olive puis parsemez de thym. Enfourez et faites cuire 50 mn. Servez bien chaud.

**(*) vous pouvez aussi utiliser de la joue de porc, ou des « sot-l'y-laisse » de poulet !
N'hésitez pas à demander à votre boucher... !**

Ils ont rejoint la maison du Père...



F. Emile Bulteau
✠ 29 avril 2021

Émile est né le 28 octobre 1936 à Apremont (85) dans une famille d'agriculteurs profondément chrétienne. Recruté par le F. Corsini, il entra au juvénat de la Tremblaine en 1947 puis au noviciat du Boistissandeau en 1953. Après sa première profession, le 8 septembre 1955, il continua ses études au scolasticat de la Mothe Achard. Ses premières années d'enseignement (1956-1965) se déroulèrent à St Joseph de St Varent et furent entrecoupées par deux années de service militaire à Nantes et en Algérie. Après une année d'études à la Garde à Avrillé (49) il fut nommé au Pinier à Beaupréau (49) où il enseigna dans une classe de transition (1966-1971). Puis une nouvelle obédience le conduisit à Tauves en Auvergne (1971-1992) entrecoupée par un séjour de deux années à l'université de Londres. Sa dernière étape d'enseignant fut la Bourrelière, Haute-Goulaine (44) de 1992 à 1996, date de sa retraite professionnelle. En 2003, il rejoignit la communauté Saint-Jacques à Nantes où il a vécu 18 ans s'investissant dans la catéchèse, l'association « Brin de Causette », et surtout dans l'association « Munay Wasi » venant en aide aux paysans et enfants les plus démunis de la région d'Andahuaylas (Pérou). Amoureux de l'image et photographe talentueux, il réalisa de nombreuses vidéos très appréciées.



Gabriel est né le 26 janvier 1935 à la Garnache dans le marais vendéen. Il était fils d'ouvrier agricole et l'aîné d'une fratrie de 3 enfants. Il fit ses études primaires à l'École Ste Jeanne d'Arc de Froidfond et rentra au juvénat de la Tremblaine en septembre 1947. Novice au Boistissandeau (1952-1954) il fit sa première profession le 8 septembre 1954 et son scolasticat à la Mothe-Achard. C'est à Mouchamps, durant 10 ans (1955-1965) qu'il exerça son premier poste d'enseignant. En 1966 il fut nommé à Fontenay-Le-Comte (1966) puis Chambreud (1966-1970). En septembre 1970, il quitta la France pour le petit séminaire de Ngazobil (Sénégal) où il enseigna 4 ans puis il rejoignit le Collège Saint-Pierre de Dakar. Après son second noviciat en 1975 et un séjour à la Garde (Avrillé) il revint au Sénégal début juin 1977, au Collège du Sine, à Fatick, avec la responsabilité du petit juvénat puis, en 1991, au grand juvénat de Thiès, jusqu'en 1994. Malheureusement un sérieux problème de santé l'obligea à revenir définitivement en France en 2008, à la Hillière-Montfort, où, durant 12 ans il rendit avec un cœur fraternel de nombreux services. En mai 2021, son état de santé se dégradant, il avait été admis à la Maison Saint-Gabriel.



F. Gabriel JODET
✠ 9 juin 2021



F. Félix LEFORT
✠ 11 juin 2021

Paul est né le 16 mars 1927 à Frossay (44) septième garçon d'une famille de 10 enfants. Son père était artisan maçon. Entré au juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre en 1934, puis au noviciat du Boistissandeau, le 8 septembre 1943, lors de sa prise d'habit il reçut le nom de « **Frère Félix** », nom religieux qu'il conservera fidèlement toute sa vie. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1944 et fut très vite attiré par l'enseignement des sourds. En 1945, il débuta comme enseignant spécialisé à Poitiers où il resta 22 ans puis enseigna 4 ans (1967-1971) à Saint-Jean de la Ruelle. En 1972, il rejoignit le Congo-Brazzaville où, durant 14 ans, il restera, malgré de nombreuses difficultés, le fondateur et l'infatigable directeur de l'Institut des Jeunes Sourds de Brazzaville (I.J.S.B.). En 1985 il regagna la France et la communauté de La Peyrouse où il vécut 8 ans, s'engageant dans la catéchèse paroissiale. En juillet 1993, il quitta la Dordogne pour Parthenay puis Frossay afin d'être proche de sa vieille maman. En décembre 2002, il fut nommé à la communauté de Loctudy avant l'ultime étape, en 2009, à la Maison Saint-Gabriel de la Hillière où il vécut activement durant 12 ans, le service de la proximité fraternelle.



Famille des frères de la Province de France

Mr Michel DEGRUTÈRE, frère du F. Henri DEGRUTÈRE
Mr Sébastien OLLIVIER, frère de F. Jean-Louis OLLIVIER
Mr Claude BABARIT, frère de F. Marcel BABARIT
Mr Roland ARRIVÉ, frère de F. André ARRIVÉ(†)
Mr Lucien PEROYS, père de F. Henri PÉROY



Missionnaires montfortains

Père Paul RAZAFITSIAROVANA
Frère Jean BOVENS
Père Jean JAGU



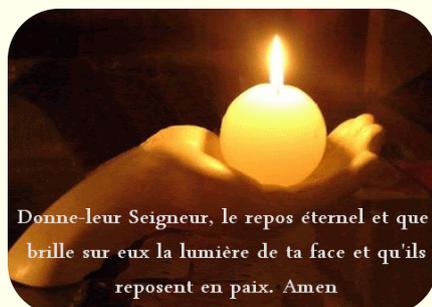
Sœurs de la Sagesse

Sr Jean-Marie de la Providence, Marguerite ROSSARD



Frères d'autres Provinces

F. Georges CROTEAU, Province du Canada
F. Jacob EZHANIKATT, Province de Yercaud
F. Charles Mary LOECHAI LAVASUT, Province de Thaïlande



Donne-leur Seigneur, le repos éternel et que
brille sur eux la lumière de ta face et qu'ils
reposent en paix. Amen

reposit en paix Amen




teur
 ai-
 grand ami des
 pas
 l'af-
 dé-
 du
 Fou
 tout
 et de
 était
 une
 dou-

Saint Louis-Marie
 Grignon de Montfort
 Vrai artiste. Ami-Servi-
 des pauvres, des mal-
 més. Imitateur du Christ
 pauvres. Il ne renvoie
 les mains aussi vides
 -famé. Toujours
 voué pour la cause
 pauvre. Louis était le grand
 de Montfort. Ouvrier qui hasardait
 pour son Dieu. Fournissant de si gros
 pénibles efforts. Il sut qu'aider les autres
 un signe glorieux suscitant pour les démunis
 leur de réconfort. Marie était sa très tendre et
 ce mère à qui il confiait avec amour ses missions,
 recherchant pour les cœurs la vraie conversion. Ici et là ; son zèle
 est plus qu'une passion. Il invitait tout le monde à aller à Jésus par sa
 Mère. Grignon aimait et savait bien vénérer la Vierge Marie. Routier
 de notre Dame, les routes, il les bravait pour animer le Rosaire en
 l'honneur de Marie. Grand orateur, il lâcha le mot suivant :
 « Esclave »
 mais
 dona-
 afin
 in-
 de
 est
 e t
 De
 Par-
 tout
 Mont-
 cet
 e t
 du
 Non, aucun démunis ne doit être abandonné ici
 ou ailleurs. Il avait toujours une confiance
 toute absolue à la Providence. Toujours, face
 aux pauvres, il invitait les riches au vrai partage
 « Ouvrez à Jésus » clamait-il avec un bel hommage !
 Il ramenait au Seigneur toutes ces si belles âmes
 égarées, très loin de Dieu le Père. Tout cela lui
 procurait une inestimable paix et une grande
 joie dans son cœur et dans son âme. Le père
 de Montfort, épuisé, rendit l'âme lors d'une de
 ses missions à Saint-Laurent-Sur-Sèvre le 28 avril
 1716. Il était âgé seulement de quarante trois ans
 Il s'en est allé à la fleur de l'âge et laissant derrière lui trois
 Familles religieuses à savoir : les Pères Montfortains
 Les Filles de la Sagesse et les Frères Montfortains de
 Saint-Gabriel. Bien à coté de ces trois grandes familles,
 Il existe plusieurs autres familles ou instituts qui vivent
 la belle et riche spiritualité montfortaine comme les
 Foyers de Charité, les légionnaires et bien d'autres. Le
 Bon père de Montfort a laissé un si riche héritage à l'Église.